

Liu Chao Chi

POUR ETRE UN BON COMMUNISTE

Conférences faites à l'Institut du Marxisme-Léninisme, à Yenan, en juillet 1939



Edition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de l'ouvrage publié en 1965 aux Editions en langues étrangères de Pékin. Cette traduction de *Pour être un bon communiste* est conforme au texte chinois publié, avec quelques modifications de style et adjonctions de l'auteur, dans le numéro double de la revue *Hongqi* (Drapeau rouge), N^{os} 15-16, 1962. Ce texte, comme d'autres documents du PCC, est à prendre en compte à titre documentaire (Cf. « Impérialisme et anti-impérialisme ».)

Sommaire :

- I — Pourquoi il est nécessaire que les communistes entreprennent leur éducation (p. 2)**
- II — Soyons de dignes élèves de Marx et Lénine (p. 5)**
- III — L'auto-éducation des communistes et la pratique révolutionnaire des masses (p. 7)**
- IV — L'unité de l'étude théorique et de l'auto-éducation idéologique (p. 9)**
- V — Le communisme est l'œuvre la plus grandiose et la plus ardue de l'histoire de l'humanité (p. 13)**
- VI — Subordination inconditionnelle de l'intérêt personnel du communiste à l'intérêt de son Parti (p. 17)**
- VII — Exemples d'idées erronées dans le Parti (p. 21)**
- VIII — Origine des diverses idées erronées dans le Parti (p. 27)**
- IX — Attitude à l'égard des idées erronées et de la lutte au sein du Parti (p. 29)**

WWW.MARXISME.FR

Camarades !

Je voudrais vous parler de l'éducation des membres du Parti communiste par leurs propres efforts. Il peut n'être pas sans utilité pour l'édification et la consolidation du Parti que nous traitons maintenant cette question.

I — Pourquoi il est nécessaire que les communistes entreprennent leur éducation

Pourquoi les communistes doivent-ils entreprendre leur éducation ?

Pour vivre, l'homme doit lutter contre la nature et l'exploiter afin de produire des biens matériels. La production matérielle est toujours, et quelles que soient les conditions, une production sociale. Il s'ensuit qu'en s'engageant dans la production à un stade quelconque du développement social, les hommes doivent entrer dans tels ou tels rapports mutuels de production. Dans leur lutte continuelle contre la nature, ils ne cessent de la transformer et, en même temps, de se transformer eux-mêmes et de transformer les rapports qui existent entre eux. Les hommes eux-mêmes, leurs relations sociales, leurs formes d'organisation sociale et leur conscience se transforment et progressent sans cesse au cours de la longue lutte contre la nature qu'ils mènent en tant qu'êtres sociaux. Dans les temps anciens, le mode de vie des hommes, leurs formes d'organisation sociale et leur conscience étaient différentes de ce qu'ils sont aujourd'hui, et dans l'avenir, ils seront encore différents.

L'humanité, la société humaine suivent un processus de développement historique. Quand la société humaine eut atteint un stade historique déterminé, apparurent les classes et la lutte des classes. Dans une société de classes, tout homme existe en tant que membre d'une classe donnée et vit dans des conditions données de la lutte de classes. L'existence sociale des hommes détermine leur conscience. Dans une société de classes, l'idéologie des membres des différentes classes reflète les positions et les intérêts de celles-ci. La lutte est continuelle entre ces classes aux positions différentes, aux intérêts différents et aux idéologies différentes. Ainsi, ce n'est pas seulement dans la lutte contre la nature, c'est aussi dans la lutte entre classes sociales que les hommes transforment la nature, transforment la société et en même temps se transforment eux-mêmes.

Marx et Engels disaient :

Une transformation massive des hommes s'avère nécessaire pour la création en masse de cette conscience communiste, comme aussi pour mener la chose elle-même à bien ; or, une telle transformation ne peut s'opérer que par un mouvement pratique, par une *révolution* ; cette révolution n'est pas seulement rendue nécessaire parce qu'elle est le seul moyen de renverser la classe *dominante*, elle l'est également parce que seule une révolution permettra à la classe *qui renverse l'autre* de balayer toute la pourriture du vieux système et de devenir apte à fonder la société sur des bases nouvelles¹.

Cela signifie que le prolétariat doit s'engager consciemment dans de longues luttes sociales révolutionnaires et, au cours de ces luttes, transformer la société et se transformer lui-même.

Nous devrions donc considérer qu'il est nécessaire et possible de nous transformer. Nous ne devrions pas nous tenir pour immuables, parfaits et sacro-saints, ni penser que nous n'avons pas besoin et ne sommes pas capables de nous transformer. S'assigner la tâche de se transformer au cours de la lutte sociale n'a rien de dégradant ; les lois objectives du développement social l'exigent. Si nous ne le faisons pas, nous ne pourrions progresser, ni transformer la société.

Nous sommes, nous communistes, les révolutionnaires les plus avancés de l'histoire moderne ; c'est nous, aujourd'hui, qui assumons la tâche de transformer la société et le monde et qui sommes la force motrice de cette transformation. En combattant sans relâche les contre-révolutionnaires et les réformistes, les communistes transforment la société et le monde, et en même temps se transforment eux-mêmes.

Quand nous disons que les communistes doivent se transformer eux-mêmes en combattant les contre-révolutionnaires et les réformistes dans tous les domaines, nous entendons par là que c'est au cours de ce combat qu'ils doivent réaliser des progrès personnels et élever leurs qualités et capacités de révolutionnaires. Un révolutionnaire inexpérimenté doit passer par un long processus pour sa formation et son éducation révolutionnaires, un long processus de transformation, avant de devenir un révolutionnaire mûr et accompli, capable de saisir et d'appliquer avec maîtrise les lois de la révolution.

Car, premièrement, un révolutionnaire relativement inexpérimenté, qui est né et a grandi dans l'ancienne société, a tout naturellement conservé de celle-ci des vestiges d'idéologies diverses (préjugés, habitudes et traditions), et, deuxièmement, il n'a pas passé par une longue période de pratique révolutionnaire ; il ne lui est donc pas possible d'avoir déjà une connaissance vraiment profonde de l'ennemi, de nous-mêmes ou des lois qui régissent le développement social et la lutte révolutionnaire. Pour mettre fin à cette situation, il devra, tout en étudiant l'expérience révolutionnaire du passé (la pratique de nos prédécesseurs), participer lui-même à la pratique révolutionnaire de son temps, et dans cette pratique révolutionnaire, dans la lutte contre les différents éléments contre-révolutionnaires et réformistes, il faudra qu'il développe son activité consciente et redouble d'efforts dans l'étude et dans l'éducation de soi. C'est seulement ainsi qu'il pourra acquérir graduellement une compréhension et une connaissance plus approfondies des lois du développement social et des lois de la lutte révolutionnaire, connaître vraiment à fond l'ennemi et nous-mêmes, découvrir et corriger ses idées erronées, ses mauvaises habitudes et ses préjugés, et par là élever le niveau de sa conscience politique, cultiver ses qualités révolutionnaires et améliorer ses méthodes révolutionnaires.

Donc, pour se transformer lui-même et pour élever son niveau, un révolutionnaire doit participer à la pratique révolutionnaire et ne jamais s'en écarter. Il faut de plus que, dans la pratique, il fasse des efforts personnels, entreprenne l'éducation de soi et s'instruise. Sinon, il lui sera également impossible de faire des progrès.

Un exemple. Plusieurs membres du Parti prennent part à une lutte révolutionnaire de masse et se trouvent engagés dans la pratique révolutionnaire dans des circonstances et des conditions à peu près identiques. Cette lutte commune peut exercer sur eux une influence entièrement différente. Les uns feront des progrès très rapides, et certains, qui étaient à la traîne, parviendront même à prendre la tête. D'autres avanceront très lentement. Il y en aura même qui commenceront à fléchir dans la lutte, et au lieu d'être poussés en avant par la pratique révolutionnaire, resteront en arrière. Pourquoi cela ?

Autre exemple. Beaucoup de membres de notre Parti ont fait la Longue Marche; ce fut une rude épreuve, au cours de laquelle l'immense majorité d'entre eux a réalisé de remarquables progrès. Cependant, la Longue Marche a eu sur certains membres du Parti un effet tout différent : ils ont pris peur devant une lutte aussi âpre, quelques-uns ont même cherché à s'y dérober ou à la fuir, et plus tard, succombant aux tentations de l'extérieur, ils ont effectivement déserté les rangs de la révolution. Beaucoup de membres du Parti ont pris part à la Longue Marche, et pourtant, quelles différences pour eux dans l'effet et les conséquences ! Encore une fois, pourquoi cela ?

Au fond, ces phénomènes reflètent dans les rangs de la révolution les luttes de classes de la société. Les différences dans l'origine sociale des membres de notre Parti, la diversité des influences qu'ils ont subies dans la société font qu'ils n'ont pas tous les mêmes qualités. Ils diffèrent d'attitude, de position et de compréhension par rapport à la pratique révolutionnaire, et leur développement au cours de celle-ci prend des directions différentes. Cela se voit clairement dans votre Institut même. Vous recevez tous ici le même enseignement et la même formation ; cependant, comme vous différez les uns des autres par vos qualités et votre expérience, par l'intensité de vos efforts personnels et votre volonté de vous éduquer, vous pouvez obtenir des résultats différents, voire opposés. Donc, pour qu'un révolutionnaire se transforme lui-même et élève son propre niveau, il est essentiel, il est absolument indispensable qu'il fournisse un effort personnel, qu'il s'éduque au cours de la lutte révolutionnaire. Pour devenir un bon révolutionnaire, politiquement mûr, tout communiste, qu'il participe à la révolution depuis peu ou s'y consacre depuis des années déjà, doit passer par l'épreuve d'une longue période de lutte révolutionnaire ; il doit s'aguerrir dans la lutte révolutionnaire des masses et au milieu de toutes sortes de difficultés et de privations, il doit faire le bilan des expériences acquises dans la pratique, redoubler d'efforts dans son éducation de soi, élever son niveau idéologique et acquérir une plus grande compétence, et il ne doit pas laisser s'émousser son sens du nouveau. C'est seulement ainsi qu'il deviendra un révolutionnaire politiquement inébranlable, aux qualités morales élevées. Confucius disait :

A quinze ans, je m'appliquais à l'étude. A trente, je prenais de l'assurance. A quarante, j'avais vaincu le doute. A cinquante, je reconnaissais la volonté du ciel. A soixante, rien de ce que j'entendais ne pouvait me troubler. A soixante-dix ans, je pouvais me conformer au désir de mon cœur sans transgresser ce qui est juste².

Ce penseur de l'époque féodale rapporte ici le processus de son éducation de soi, il ne se considérait pas comme "sage" de naissance.

Un autre penseur de l'époque féodale, Mencius, disait que personne n'avait jamais accompli une "grande mission" et joué un rôle dans l'histoire sans passer d'abord par une période de dures épreuves. Passer par une telle période, c'est "éprouver son âme par la souffrance, rompre ses muscles et ses os à la fatigue, torturer son corps par la faim, être réduit à la misère, voir ses entreprises bouleversées, et par là son esprit aiguillonné, son caractère trempé et ses capacités accrues"³. Comme les communistes ont à assumer la "grande mission" de transformer le monde, mission sans pareille dans l'histoire, il faut qu'ils soient d'autant plus attentifs à se former et à s'éduquer eux-mêmes au cours de la lutte révolutionnaire.

Faire leur propre éducation communiste est indispensable aux révolutionnaires prolétariens. Cette éducation ne doit jamais être séparée de la pratique révolutionnaire ou du mouvement révolutionnaire effectif des larges masses laborieuses, en particulier des masses prolétariennes.

Le camarade Mao Tsé-toung a dit :

Par la pratique découvrir les vérités, et encore par la pratique confirmer les vérités et les développer. Partir de la connaissance sensible pour s'élever activement à la connaissance rationnelle, puis partir de la connaissance rationnelle pour diriger activement la pratique révolutionnaire afin de transformer le monde subjectif et objectif. La pratique, la connaissance, puis de nouveau la pratique et la connaissance, cette forme cyclique n'a pas de fin ; en outre, à chaque cycle, le contenu de la pratique et de la connaissance s'élève à un niveau supérieur. Telle est dans son ensemble la théorie matérialiste-dialectique de la connaissance, telle est la conception que se fait le matérialisme dialectique de l'unité du savoir et de l'action⁴.

Les membres de notre Parti doivent s'aguerrir et renforcer leur propre éducation dans la pratique révolutionnaire non seulement quand celle-ci est ardue, difficile, sans succès, mais encore quand elle est aisée, couronnée de succès, victorieuse. Certains membres du Parti se laissent griser par les succès et les victoires, la tête leur tourne, ils deviennent insolents, arrogants, bureaucratiques, et même ils chancellent, se laissent corrompre et dégénèrent, ayant complètement perdu leur esprit révolutionnaire. Des cas individuels de ce genre ne sont pas rares parmi les membres de notre Parti. Un tel phénomène au sein du Parti doit être pour nos membres un sérieux sujet de préoccupation.

Autrefois, avant l'entrée en scène des révolutionnaires prolétariens, presque tous les révolutionnaires se laissaient corrompre et dégénéraient dès qu'ils avaient obtenu la victoire et vu réussir leur entreprise. Ils perdaient l'esprit révolutionnaire qui les animait et devenaient des obstacles au développement ultérieur de la révolution.

Nous savons qu'en Chine, au cours des cent dernières années, ou, pour prendre une époque plus récente, au cours des cinquante dernières années, beaucoup de révolutionnaires bourgeois ou petits-bourgeois se sont laissé corrompre et ont dégénéré dès qu'ils avaient obtenu quelque succès et accédé au pouvoir. Cela était déterminé par la base de classe de ces révolutionnaires et par la nature des révolutions de jadis. Avant la Grande Révolution socialiste d'Octobre en Russie, toutes les révolutions dans le monde aboutissaient invariablement au remplacement de la domination d'une classe exploiteuse par celle d'une autre. Ainsi, les révolutionnaires d'autrefois, sitôt devenus la classe dominante, perdaient leur esprit révolutionnaire et se retournaient contre les masses exploitées pour les opprimer. C'était une loi inexorable.

Mais tel ne peut jamais être le cas pour la révolution prolétarienne, pour le Parti communiste. La révolution prolétarienne vise à abolir toute exploitation, toute oppression et toutes les classes. Le prolétariat que représente le Parti communiste est exploité mais n'exploite personne, il est donc en mesure de mener la révolution jusqu'au bout, de supprimer définitivement toute exploitation dans la société humaine et d'en bannir tout ce qui est corruption et dégénérescence. Il est capable de fonder un parti pourvu d'une organisation et d'une discipline rigoureuses, d'instaurer un appareil d'Etat à la fois centralisé et démocratique ; par l'intermédiaire de ce parti et de cet appareil d'Etat, il est capable, à la tête des larges masses populaires, de mener une lutte intransigeante contre toute forme de corruption et de dégénérescence, d'épurer sans cesse de tous les éléments qui se seraient corrompus et auraient dégénéré (quelque élevé que soit le poste qu'ils occupent) le Parti et l'appareil d'Etat, afin d'en

préserver l'intégrité. Ce trait caractéristique de la révolution prolétarienne et du parti révolutionnaire prolétarien n'existait et ne pouvait exister dans aucune révolution, dans aucun parti révolutionnaire du passé. Les membres de notre Parti doivent comprendre clairement ce trait, et c'est en particulier quand la révolution réussit et triomphe et qu'ils jouissent de la confiance et du soutien grandissants des masses qu'ils doivent aiguïser leur vigilance, intensifier leur éducation idéologique prolétarienne et garder toujours intactes en eux les qualités révolutionnaires du prolétariat, sans tomber dans l'ornière des révolutionnaires du passé, qui dégénéraient à l'heure du succès.

La formation et l'éducation de soi au moyen de la pratique révolutionnaire et de l'idéologie prolétarienne sont importantes pour chaque communiste, surtout après la prise du pouvoir. Notre Parti n'est pas tombé du ciel, il est né de la société chinoise. Chaque membre du Parti est venu de cette société, y vit encore, demeure en contact permanent avec tout ce qu'il y a en elle de sordide. Il n'est donc pas étonnant que les communistes, qu'ils soient d'origine prolétarienne ou non prolétarienne, vétérans ou nouveaux, aient conservé plus ou moins en eux les idées et les habitudes de l'ancienne société. Pour garder intactes nos vertus de combattants d'avant-garde du prolétariat, comme pour élever nos qualités révolutionnaires et notre capacité de travail, il est nécessaire que chaque membre du Parti redouble d'efforts pour se former et s'éduquer sous tous les rapports. Telles sont les raisons pour lesquelles les communistes doivent entreprendre leur éducation. Je vais maintenant parler des critères qui régissent celle-ci.

II — Soyons de dignes élèves de Marx et Lénine

Selon les dispositions statutaires, peut être membre de notre Parti toute personne qui en accepte le programme et les statuts, acquitte ses cotisations et milite dans l'une des organisations du Parti. Nul ne peut en devenir membre s'il ne remplit pas ces conditions. Mais aucun communiste ne doit se contenter de ce minimum ; chacun doit chercher, comme le stipulent les statuts, à faire des progrès, à élever sans cesse le niveau de sa conscience politique et à étudier assidûment le marxisme-léninisme. Nous devons, pour notre formation et notre éducation, prendre exemple sur les paroles et les actes, l'œuvre et les vertus qui ont illustré la vie des grands fondateurs du marxisme-léninisme.

En parlant de Marx, Engels disait :

... Marx était avant tout révolutionnaire. Contribuer d'une manière ou de l'autre à la chute de la société capitaliste et des institutions d'Etat qu'elle a créées, contribuer à la libération du prolétariat moderne, auquel il avait été, *lui*, le premier à donner la conscience de sa propre situation et de ses besoins, la conscience des conditions de son émancipation, — telle était la vraie mission de sa vie. La lutte était son élément. Et il a lutté avec une passion, une ténacité, un succès propres à peu d'hommes⁵.

Engels disait encore de Marx :

Aucun de nous n'a cette *largeur de vue* avec laquelle, chaque fois qu'il est nécessaire d'agir rapidement, il fit ce qu'il fallut faire et s'attaqua à la question décisive⁶.

Staline disait à propos de la nécessité de suivre l'exemple de Lénine :

Rappelez-vous, aimez, étudiez Ilitch, notre éducateur, notre chef. Luttez et triomphez des ennemis du dedans et du dehors, comme le faisait Ilitch. Edifiez la vie nouvelle, les nouvelles conditions d'existence, la nouvelle culture, comme le faisait Ilitch. Ne dédaignez jamais les petites choses dans le travail, car des petites choses naissent les grandes, c'est là un des préceptes essentiels d'Ilitch⁷.

A une autre occasion, Staline a dit :

Les électeurs, le peuple, doivent exiger de leurs députés qu'ils restent à la hauteur de leurs tâches ; que dans leur travail ils ne descendent pas au niveau de petits bourgeois terre à terre ; qu'ils restent à leur poste d'hommes politiques de type léniniste ; qu'ils soient des hommes politiques aussi lucides et aussi déterminés que l'était Lénine ; qu'ils soient aussi intrépides dans le combat, aussi implacables pour les ennemis du peuple que l'était Lénine ; qu'ils soient exempts de toute panique, de toute ombre de panique quand les choses commencent à se compliquer et qu'un danger quelconque se dessine à l'horizon, qu'ils soient aussi exempts de toute ombre de panique que l'était Lénine ; qu'ils soient aussi sages et aussi étrangers à toute précipitation que l'était Lénine, quand il s'agira de résoudre des problèmes complexes, à propos desquels il faut savoir s'orienter largement et tenir largement compte de tous les inconvénients et de tous les avantages ; qu'ils soient aussi droits et aussi honnêtes que l'était Lénine ; qu'ils aiment leur peuple comme l'aimait Lénine⁸.

C'est ainsi que Marx est caractérisé en quelques traits par Engels, et Lénine par Staline. Voilà comment tout membre de notre Parti doit s'assimiler la pensée et les qualités de Marx et de Lénine pour devenir un élève digne de ces maîtres.

Certains disent qu'il est impossible d'acquérir la pensée et les qualités de ces grands génies révolutionnaires que sont les fondateurs du marxisme-léninisme, impossible d'élever notre pensée et nos qualités jusqu'à la hauteur des leurs. Ils considèrent les fondateurs du marxisme-léninisme comme des génies-nés, des êtres mystérieux. Cette vue est-elle juste ? Je pense que non.

Il est vrai que nos camarades en général sont loin d'avoir le grand talent et les vastes connaissances scientifiques des fondateurs du marxisme-léninisme, et que la plupart ne peuvent atteindre, dans la théorie de la révolution prolétarienne, à une érudition aussi profonde et aussi étendue. Mais nos camarades sont parfaitement capables de posséder la théorie et la méthode du marxisme-léninisme, d'acquérir le style de Marx et de Lénine dans leur travail et leur lutte, d'élever sans cesse le niveau de leurs qualités révolutionnaires et de devenir des hommes politiques du type de Marx et de Lénine s'ils en ont vraiment la volonté, s'ils prennent une position vraiment consciente et ferme de combattants d'avant-garde du prolétariat, s'ils font vraiment leur la conception communiste du monde, ne s'isolent jamais du grand et profond mouvement révolutionnaire actuel du prolétariat et de l'ensemble des masses laborieuses et s'appliquent à étudier, à se former, à s'éduquer.

Dans *Mencius*, il y a une phrase qui dit : "Tout le monde peut être un Yao ou un Chouen"⁹. Je pense que cela est juste. Tout communiste doit faire honnêtement et sérieusement ce qu'il entreprend, chercher la vérité dans les faits, travailler durement à sa formation, poursuivre consciencieusement son éducation et faire tout son possible pour améliorer sans cesse sa pensée et ses qualités. Il ne faut pas qu'il considère la pensée et les qualités des grands révolutionnaires qui ont fondé le marxisme-léninisme comme inaccessibles, abandonne ses efforts et redoute d'aller de l'avant. Il deviendrait un "petit bourgeois, terre à terre" ou du "bois pourri" qu'on ne peut sculpter.

Nous devons, bien entendu, adopter une attitude correcte lorsqu'il s'agit d'acquérir les qualités des fondateurs du marxisme-léninisme et d'étudier le marxisme-léninisme. Sinon, nous n'arriverions à rien, du moins à rien de bon. En fait, il y a dans nos rangs différentes catégories de gens, qui ont des attitudes différentes à cet égard.

Il y en a qui étudient Marx et Lénine sans savoir assimiler l'essence du marxisme-léninisme ; ils ne font qu'en apprendre superficiellement les mots et les phrases. Ils ont lu la littérature marxiste-léniniste, mais les principes et les conclusions marxistes-léninistes qu'elle contient, ils sont incapables de s'en servir comme d'un guide pour l'action et de les appliquer aux problèmes concrets, pratiques, de la réalité vivante. Ils sont satisfaits de savoir réciter quelques principes et conclusions isolés ; ils se considèrent même comme des marxistes-léninistes "authentiques", mais ils ne sont nullement des marxistes-léninistes authentiques et leurs actions et méthodes sont diamétralement opposées au marxisme-léninisme.

Nous en avons eu pas mal, de ces gens-là, dans le Parti communiste chinois. Et certains représentants du dogmatisme faisaient, à une époque, pis encore. N'ayant absolument rien compris au marxisme-léninisme et ne sachant que débiter des phrases marxistes-léninistes, ils se considéraient pourtant comme "les Marx et les Lénine de la Chine", se posaient comme tels au sein du Parti et avaient l'effronterie de demander aux membres de notre Parti de les respecter comme on respecte Marx et Lénine, de les porter aux fonctions de "chefs" et de se montrer loyaux et dévoués à leur égard. Ils s'enhardirent même jusqu'à se désigner eux-mêmes comme "chefs" sans être nommés, ils grimperent aux postes responsables et lancèrent des ordres au Parti comme des patriarches, ils cherchèrent à faire la morale à notre Parti, y dénigrant tout, attaquant ses membres et leur infligeant des sanctions comme bon leur semblait, les menant à la baguette. Ils n'avaient nullement l'intention sérieuse d'étudier le marxisme-léninisme ou de lutter pour la réalisation du communisme, c'était tout simplement des arrivistes dans le Parti, des termites du mouvement communiste." De telles gens étaient évidemment voués à être combattus, démasqués, reniés au sein du Parti par la masse de ses membres. Et c'est en effet ce qui leur est arrivé. Mais pouvons-nous dire en toute confiance qu'il n'y aura plus jamais de ces gens-là dans notre Parti ? Non, nous ne pouvons pas encore le dire.

Puis il y a ceux qui sont d'une tout autre catégorie. Ils se considèrent d'abord et avant tout comme des élèves des fondateurs du marxisme-léninisme, ils étudient consciencieusement la théorie et la méthode du marxisme-léninisme et cherchent à en saisir l'esprit et l'essence. Ils admirent le grand caractère et les qualités de révolutionnaires prolétariens de ses fondateurs et, au cours de la lutte révolutionnaire, ils font consciencieusement leur éducation et s'examinent pour voir si leur comportement envers le travail, envers les autres et envers eux-mêmes est conforme à l'esprit du marxisme-léninisme. Ils lisent et relisent les œuvres du marxisme-léninisme tout en s'attachant à faire l'investigation et l'analyse de la réalité vivante, à étudier les particularités de l'époque et tous les aspects de la situation qu'affronte le prolétariat de leur pays, à unir la vérité universelle du marxisme-léninisme avec la pratique concrète de la révolution dans leur propre pays. Ils ne se contentent pas de retenir les principes et les conclusions du marxisme-léninisme, ils prennent une ferme position marxiste-léniniste, adoptent la méthode marxiste-léniniste, agissent en conséquence, dirigent avec souplesse toutes les luttes révolutionnaires et transforment ainsi l'état de choses existant tout en se transformant eux-mêmes. Toutes leurs activités sont guidées par les principes généraux du marxisme-léninisme et n'ont d'autre objectif que la victoire de la cause du prolétariat, la libération de la nation et de l'humanité tout entière, le triomphe du communisme.

Leur attitude est la seule juste. Ce n'est qu'en adoptant cette attitude pour étudier le marxisme-léninisme et pour acquérir les vertus de ses fondateurs qu'on deviendra un révolutionnaire prolétarien, communiste, du type de Marx et de Lénine.

Celui qui s'applique réellement à son éducation et se fait l'élève fidèle des fondateurs du marxisme-léninisme s'attachera à suivre l'exemple de ses maîtres, à maintenir la position marxiste-léniniste et à se servir du point de vue et de la méthode du marxisme-léninisme pour résoudre les différents problèmes du mouvement révolutionnaire dirigé par le prolétariat. Il ne songera pas le moins du monde à sa position ou à son prestige dans le Parti, il ne prétendra jamais être un Marx ou un Lénine et n'attendra ni ne réclamera des autres qu'ils lui témoignent le même respect qu'à Marx et à Lénine, car il ne pense pas y avoir le moindre droit. Mais justement parce qu'il agit de la sorte, parce qu'il est toujours honnête et loyal, courageux et ferme et fait preuve d'une remarquable capacité dans la lutte révolutionnaire, il jouira du respect et de l'appui spontanés de la masse des membres du Parti.

Ce n'est certes pas chose aisée de prendre modèle sur les fondateurs du marxisme-léninisme ni de devenir leurs plus fidèles et leurs meilleurs élèves. Mais nous pouvons le devenir si nous avons la ferme volonté et la détermination de lutter avec énergie pour la cause du communisme, si nous nous appliquons à l'étude du marxisme-léninisme au cours de la grande lutte révolutionnaire des masses, si nous savons faire le bilan de notre expérience, si nous entreprenons notre formation et notre éducation sous tous les aspects et si nous nous dévouons toute notre vie à la cause communiste du prolétariat.

III — L'auto-éducation des communistes et la pratique révolutionnaire des masses

Pour devenir les plus fidèles et les meilleurs élèves des fondateurs du marxisme-léninisme, nous devons faire notre éducation sous tous les rapports au cours de la grande et longue lutte révolutionnaire du prolétariat et des masses. C'est-à-dire qu'ils nous faut étudier la théorie marxiste-léniniste ; apprendre à examiner et à résoudre les problèmes en nous plaçant sur la position et au point de vue du marxisme-léninisme et en nous servant de sa méthode ; nous assimiler la stratégie et la tactique révolutionnaires du prolétariat ; nous pénétrer de l'idéologie et de la morale prolétariennes ; défendre sans cesse l'unité du Parti, pratiquer la critique et l'autocritique et observer la discipline du Parti ; développer un style de travail fait de dur labeur et d'âpre lutte ; renforcer nos liens avec les masses ; acquérir des connaissances dans les diverses branches de la science, etc. Nous sommes tous membres du Parti communiste, et nous devons donc tous, sans exception, faire notre éducation sous les rapports indiqués ci-dessus. Mais comme les membres de notre Parti diffèrent les uns des autres par leur degré de conscience politique, leur expérience de la lutte, les fonctions qu'ils occupent, le niveau de leur culture et les conditions dans lesquelles ils font leur travail, il y a naturellement quelque différence entre eux en ce qui concerne les aspects de leur éducation auxquels ils doivent prêter une attention spéciale ou consacrer des efforts particuliers.

Lorsque, dans l'antiquité, Tsengtse disait : "Je m'examine chaque jour sur trois choses"¹⁰, il insistait sur l'examen de conscience. *Le Livre des Odes*¹¹, dans ces vers célèbres : "Comme au burin l'ivoire est

travaillé, la pierre est polie et le jade taillé", fait allusion à la nécessité de s'entraider et de se critiquer entre amis. Tout cela montre que pour faire des progrès, il faut déployer de gros efforts dans l'éducation de soi et y attacher une grande importance. Cependant, ce que les anciens appelaient éducation de soi était, dans la plupart des cas, quelque chose d'idéaliste, de formel, d'abstrait, sans liens avec la pratique sociale. Ils exagéraient le rôle du subjectif, s'imaginant que leur "bonne volonté" abstraite suffirait pour les rendre capables de transformer l'état de choses existant, de transformer la société et de se transformer eux-mêmes. C'est évidemment absurde. Nous ne devons pas nous éduquer de cette manière-là. Nous sommes des matérialistes révolutionnaires, et l'éducation que nous nous donnons à nous-mêmes ne saurait être détachée de la pratique révolutionnaire des masses.

L'essentiel pour nous, c'est de ne jamais nous isoler des luttes révolutionnaires menées quotidiennement par les masses populaires, mais de nous y associer pour étudier, résumer et appliquer les expériences révolutionnaires du passé. Cela signifie que nous devons faire notre éducation et nous former au cours de la pratique révolutionnaire elle-même, et le faire dans le seul but de servir le peuple, de contribuer à notre tour à la pratique révolutionnaire. Cela signifie encore que nous devons en toute modestie apprendre à acquérir la position, le point de vue et la méthode du marxisme-léninisme, les nobles qualités prolétariennes de ses fondateurs, et que nous devons appliquer tout cela à notre propre pratique, à notre vie quotidienne, à nos paroles, à nos actes et à notre travail, en corrigeant ou en éliminant sans cesse tout ce qui, dans notre idéologie, y est opposé, et en renforçant par là notre idéologie et nos qualités prolétariennes, communistes. Cela signifie enfin que nous devons prêter une oreille attentive aux avis et aux critiques de nos camarades et des masses, étudier minutieusement les problèmes pratiques qui se posent dans la vie et le travail, récapituler avec soin les expériences et les leçons recueillies au cours de notre travail et, à la lumière de tout cela, vérifier si nous avons bien compris le marxisme-léninisme et bien appliqué sa méthode, découvrir, pour les corriger ensuite, nos insuffisances et nos erreurs et améliorer notre travail. D'autre part, il nous faut, en partant d'expériences nouvelles, examiner s'il n'y a pas quelque conclusion ou aspect du marxisme-léninisme à compléter, à enrichir, à développer. En un mot, nous devons unir la vérité universelle du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution.

Telle doit être la méthode des communistes pour faire leur éducation. Cette méthode marxiste-léniniste d'éducation de soi n'a rien de commun avec les méthodes idéalistes et détachées de la pratique révolutionnaire des masses.

Pour appliquer avec conséquence cette méthode marxiste-léniniste d'éducation de soi, nous devons combattre résolument et éliminer complètement l'un des plus grands maux que nous ait légués l'ancienne société dans le domaine de l'éducation et des études : le divorce entre la théorie et la pratique. Dans l'ancienne société, beaucoup de gens, en s'instruisant, pensaient qu'il n'était pas nécessaire ni même possible d'agir selon ce qu'ils apprenaient, et, tout en prêchant la justice et la vertu dans leurs écrits et leurs discours, ils étaient dans le fond de fieffés coquins. Les réactionnaires du Kuomintang lisaient et relisaient les *Trois principes du peuple*¹², récitaient le Testament de Sun Yat-sen¹³, mais en fait ils écrasaient le peuple d'impôts, se livraient à la corruption et au massacre, opprimaient les masses, se montraient hostiles aux "nations du monde qui nous traitent sur un pied d'égalité", allaient jusqu'à s'entendre avec l'ennemi de la nation, voire même à se rendre à lui. Un vieux *sieoutsai*¹⁴ m'a dit un jour que de tous les préceptes de Confucius il n'en pouvait appliquer qu'un seul : "Le riz ne sera jamais trop pur, la viande ne sera jamais hachée trop fin"¹⁵. Que les autres, il ne pouvait les observer et n'en avait d'ailleurs jamais eu l'intention. S'il en était ainsi, dans quel but voulait-on encore entretenir des écoles et étudier les "enseignements des sages" ? Pour parvenir aux honneurs et s'enrichir. Il s'agissait de faire usage des "enseignements des sages" pour opprimer les exploités et de faire profession de justice et de vertu pour donner le change au peuple. Voilà l'attitude des classes exploiteuses de l'ancienne société envers les sages qu'elles "révéraient". Inutile de dire que nous, communistes, nous ne devons jamais adopter une attitude pareille lorsque nous étudions le marxisme-léninisme et ce qu'il y a de meilleur dans l'héritage historique de notre pays. Ce que nous apprenons, nous devons le mettre en pratique. Nous, les révolutionnaires prolétariens aux intentions honnêtes et pures, nous ne voulons ni nous abuser nous-mêmes, ni tromper le peuple, ni trahir nos ancêtres. C'est là un trait caractéristique et l'un des grands mérites des communistes.

Ce mal de l'ancienne société, est-il possible qu'il n'ait aucune influence sur nous ? Non, cela n'est pas possible. Bien sûr, parmi vous, il n'y en a aucun qui étudie le marxisme-léninisme pour parvenir à de hautes fonctions, pour faire fortune ou pour opprimer les exploités. Mais peut-on affirmer que personne d'entre vous n'a jamais l'idée que ses pensées, ses paroles, ses actes et sa vie n'ont pas forcément besoin d'être guidés par les principes du marxisme-léninisme ou qu'il n'est pas nécessaire d'appliquer tous les principes qu'on apprend ? Personne d'entre vous ne pense-t-il jamais que s'il étudie le marxisme-léninisme, s'il fait des études théoriques plus poussées, c'est en vue de succès personnels, pour en tirer vanité ou pour se faire une célébrité ? Je ne puis assurer qu'il n'existe absolument personne parmi vous qui ait ces idées. Cette façon de penser n'est pas conforme au marxisme-léninisme, elle va à rencontre de son principe fondamental, la liaison de la théorie et de la pratique. Certes, nous devons étudier la théorie, mais aussi appliquer ce que nous en avons appris ; et c'est pour l'appliquer, c'est pour le Parti, pour le peuple et pour la victoire de la révolution que nous l'étudions. Le camarade Mao Tsé-toung a dit :

La grande force du marxisme-léninisme réside précisément dans sa fusion avec la pratique révolutionnaire concrète de chaque pays. Cela signifie pour le Parti communiste chinois qu'il faut savoir appliquer le marxisme-léninisme en fonction des conditions concrètes de la Chine. Si les communistes chinois, qui sont des membres de notre grande nation et lui appartiennent comme sa chair et son sang, parlaient du marxisme sans tenir compte des particularités de la Chine, ce serait un marxisme abstrait et vidé de tout son contenu. Ainsi, la question qu'il importe à tout le Parti d'envisager et de résoudre de toute urgence, c'est de faire du marxisme une réalité vivante en Chine, afin qu'il reflète en toutes circonstances les traits spécifiques de la Chine ; en d'autres termes, il s'agit d'appliquer le marxisme en concordance avec les particularités de la Chine. Il faut en finir avec le style stéréotypé étranger¹⁶, passer moins de temps en bavardages creux et abstraits et mettre le dogmatisme au rancart, pour faire place à un air et à un style chinois, pleins de fraîcheur et de vie, qui plaisent à l'oreille et à la vue des simples gens de chez nous¹⁷.

Dans leur étude du marxisme-léninisme, nos camarades doivent suivre la méthode indiquée par le camarade Mao Tsé-toung.

IV — L'unité de l'étude théorique et de l'auto-éducation idéologique

Nous, communistes, nous ne devons pas séparer l'étude théorique de l'éducation idéologique que nous nous donnons à nous-mêmes. Nous devons nous transformer et consolider notre idéologie prolétarienne non seulement dans la pratique de la révolution, mais aussi au cours de l'étude de la théorie du marxisme-léninisme.

L'idée est assez répandue chez certains membres de notre Parti qu'une position prolétarienne et communiste ferme et irréprochable n'a rien à voir avec la compréhension et la parfaite possession de la théorie et de la méthode du marxisme-léninisme. Ils croient qu'on peut comprendre à fond et posséder réellement la théorie et la méthode du marxisme-léninisme, même si l'on n'a pas une position prolétarienne très ferme ni une idéologie bien pure (c'est-à-dire si l'on garde encore des vestiges de l'idéologie non prolétarienne). Ils pensent qu'on peut apprendre parfaitement la théorie et la méthode du marxisme-léninisme rien qu'en les étudiant dans les livres. Cette façon de penser est erronée.

Le marxisme-léninisme est la science de la révolution prolétarienne, la science avec laquelle la classe ouvrière construit le socialisme et le communisme. Seuls ceux qui ont une position prolétarienne conséquente et qui font leurs les idéaux du prolétariat peuvent le comprendre et le posséder à fond. Sans la ferme position et les purs idéaux du prolétariat, nul ne peut comprendre à fond ni posséder réellement cette science du marxisme-léninisme. Celle-ci n'est en effet point ou guère utile à qui n'est pas un révolutionnaire authentique, un révolutionnaire conséquent du prolétariat, à qui ne désire pas réaliser le socialisme et le communisme dans le monde entier et affranchir toute l'humanité, à qui ne veut pas faire la révolution, ou veut s'arrêter à mi-chemin sans la poursuivre jusqu'au bout.

Nous avons souvent rencontré des communistes d'origine ouvrière, et des meilleurs, qui, peu versés dans la théorie du marxisme-léninisme, n'en sauraient peut-être pas plus long que les autres s'ils avaient, dans un examen, à citer des passages ou des formules tirés des œuvres marxistes-léninistes. Mais quand ils étudient la théorie marxiste-léniniste, ils montrent bien souvent, pourvu qu'on la leur explique dans un langage accessible, un intérêt plus vif et une compréhension plus profonde que des membres du Parti venus des milieux intellectuels. Par exemple, la partie du *Capital* traitant de la plus-

value est difficile à comprendre pour certains membres du Parti, mais non pour les membres d'origine ouvrière. C'est que dans le processus de la production et dans la lutte contre les capitalistes, les ouvriers n'apprennent que trop bien comment les capitalistes calculent les salaires et les heures de travail, comment les capitalistes les exploitent, pour obtenir des profits, comment ils les oppriment. Il arrive donc souvent que nos membres d'origine ouvrière sont en mesure de comprendre mieux la théorie de Marx sur la plus-value que certains de nos membres issus d'autres classes. Lorsque nous disons que beaucoup de membres du Parti issus de la classe ouvrière s'assimilent plus facilement le marxisme-léninisme, nous n'entendons pas par là, bien sûr, qu'ils sont nés marxistes-léninistes en raison de leur origine sociale. Nous voulons dire qu'à condition d'étudier la théorie marxiste-léniniste avec modestie et application et de savoir effectivement chercher la vérité dans les faits, tous les camarades qui ont une position fermement et purement prolétarienne et qui sont libres de préjugés ou d'autres défauts sauront sûrement examiner et résoudre les problèmes pratiques avec plus de promptitude et de justesse que d'autres camarades. Dans la lutte, ils se montreront plus aptes à discerner la vérité, plus courageux pour la soutenir, sans s'embarrasser de vains scrupules.

Souvent aussi nous avons remarqué que les membres d'origine non prolétarienne arrivent à des résultats différents selon l'attitude qu'ils adoptent à l'égard du rapport entre l'étude de la théorie du marxisme-léninisme et leur propre éducation idéologique. D'une manière générale, au moment où ils se joignent à la révolution, ces membres n'ont pas une position prolétarienne très ferme, très nette, ni une idéologie bien juste, bien pure; ils gardent encore, à des degrés différents, toutes sortes d'idées non prolétariennes provenant de l'ancienne société. Il est évident que ces idées entrent en conflit direct avec les principes du marxisme-léninisme. Et comme ces camarades ont pris des attitudes différentes, les résultats du conflit diffèrent également. Dans l'étude du marxisme-léninisme, les uns lient correctement l'étude théorique à leur éducation idéologique, se servant des principes du marxisme-léninisme pour combattre et vaincre ce qu'il y a d'arriéré dans leur esprit; de cette façon, ils affermissent leur position prolétarienne, purifient leur idéologie et apprennent à appliquer les principes du marxisme-léninisme à la solution des problèmes pratiques. Notre Parti compte beaucoup de membres qui sont dans ce cas. D'autres, par contre, suivent une voie opposée; ils ont accumulé en eux un tas de vieilleries — habitudes invétérées, préjugés, convoitises, arrière-pensées — et ils ne sont pas décidés à se transformer eux-mêmes. Lorsqu'ils étudient le marxisme-léninisme, ils n'en utilisent pas les principes pour critiquer et répudier ce qu'il y a d'arriéré dans leur esprit, ils cherchent, au contraire, à s'en servir comme d'une arme pour des fins personnelles; ils vont jusqu'à dénaturer par l'effet de leurs préjugés les principes du marxisme-léninisme, si bien qu'ils sont hors d'état de comprendre convenablement ces principes et de se pénétrer de l'esprit et de l'essence du marxisme-léninisme. Lorsqu'ils traitent les différents problèmes pratiques de la lutte révolutionnaire, les habitudes et les préjugés qu'ils ont gardés de l'ancienne société et leurs calculs individualistes les amènent à tout envisager sous l'angle de leurs avantages personnels, ils se montrent impuissants à songer à tout, irrésolus et hésitants. Incapables d'aller au fond des choses, librement et sans contrainte, et de soutenir la vérité avec courage, ils dissimulent et dénaturent la vérité inconsciemment ou même consciemment. Ces gens-là sont dans l'incapacité absolue d'appliquer correctement les principes du marxisme-léninisme dans la conduite de leur vie et de résoudre les différents problèmes pratiques avec promptitude, justesse et réalisme, conformément à ces principes. Il arrive même qu'ils adoptent une attitude négative lorsque des problèmes pratiques ont déjà été correctement résolus d'après ces principes par l'organisation du Parti ou par d'autres camarades qu'eux-mêmes. De tels cas ne sont ni rares ni étonnants, ils sont fort communs.

Ainsi, nous pouvons dire d'un membre du Parti qui n'a pas une position prolétarienne nette et ferme ni une idéologie prolétarienne correcte et pure qu'il ne sera pas capable de comprendre à fond ou de posséder réellement la théorie et la méthode du marxisme-léninisme et d'en faire une arme dans la lutte révolutionnaire. En d'autres termes, un communiste qui veut acquérir une bonne formation théorique dans le marxisme-léninisme doit épouser la noble position du prolétariat.

D'autre part, nous devons dire également qu'un membre du Parti ne peut se tenir fermement sur la position du prolétariat et se faire l'expression concrète de l'idéologie prolétarienne dans les diverses luttes de la révolution s'il ne s'efforce pas d'étudier la théorie et la méthode du marxisme-léninisme, s'il ne fait pas du marxisme-léninisme le guide de sa pensée et de son action.

Il y a aussi des membres du Parti qui pensent ceci: peu importe qu'on étudie ou non la théorie du marxisme-léninisme, qu'on s'y perfectionne ou non, pourvu qu'on soit résolu dans la révolution et courageux dans la lutte. Certains camarades se figurent même qu'une origine ou une appartenance de classe irréprochables suffisent à faire d'eux des combattants d'avant-garde du prolétariat, sans qu'ils aient à étudier le marxisme-léninisme. D'autres enfin n'ont jamais sérieusement étudié le marxisme-léninisme au cours de leur travail et de leur lutte, bien qu'ils reconnaissent généralement l'importance de la théorie. Il est clair que toutes ces attitudes sont erronées.

La théorie du marxisme-léninisme est l'arme que nous utilisons pour examiner tous les phénomènes et résoudre tous les problèmes, en particulier les phénomènes et les problèmes sociaux. Si nous ne savons pas manier l'arme de la théorie marxiste-léniniste, nous ne pourrions bien connaître ni résoudre comme il faut les différents problèmes qui se posent dans la lutte révolutionnaire, nous risquerons de nous égarer, de nous départir de la position révolutionnaire du prolétariat, et même de devenir, consciemment ou inconsciemment, des opportunistes d'un genre ou d'un autre, des prisonniers et de simples échos de la bourgeoisie.

La fermeté dans la révolution et le courage dans la lutte sont les qualités précieuses que doit posséder tout communiste. Outre ces qualités, les communistes doivent savoir comment conduire la révolution et mener la lutte dans des périodes historiques et des conditions différentes s'ils veulent faire triompher la révolution et réaliser l'idéal suprême du communisme. C'est seulement en appliquant le marxisme-léninisme que nous résoudrons correctement des questions aussi importantes dans la lutte révolutionnaire que la question de savoir sur qui il faut s'appuyer, avec qui il faut s'unir et qui il faut abattre; la question de savoir qui sont nos alliés directs, qui sont nos alliés indirects, qui est notre ennemi principal et qui sont nos ennemis secondaires; la question du ralliement de tous les alliés possibles, y compris, dans certaines conditions, les ennemis secondaires, pour vaincre l'ennemi principal et la question du changement de stratégie et de tactique en temps utile pour répondre aux changements intervenus dans la situation. Sans savoir manier l'arme du marxisme-léninisme, sans avoir une bonne formation marxiste-léniniste, il est tout à fait impossible de garder une ferme et juste position prolétarienne chaque fois qu'on se trouve devant un problème important de la lutte révolutionnaire ; impossible aussi, face à des situations complexes et à des changements brusques et quand il faut prendre un chemin sinueux, de déterminer l'orientation politique la plus avantageuse à la cause de la révolution prolétarienne, ou de représenter l'intérêt général et à long terme de la lutte révolutionnaire du prolétariat.

Considérons l'expérience de notre Parti dans l'application de la politique du front uni national contre le Japon. Avant l'incident du 7 Juillet¹⁸, certains camarades ne comprenaient pas que la contradiction entre la nation chinoise et l'impérialisme japonais était devenue la principale, alors que la contradiction entre les différentes classes et les différents groupes politiques du pays était reléguée au second plan; c'est pourquoi ils s'opposaient à la politique du Parti visant à former un front uni national antijaponais, à rallier toutes les classes et couches sociales patriotiques, tous les partis et groupes sociaux patriotiques dans la lutte commune contre le Japon, et, en particulier, ils s'opposaient à la politique d'alliance du Parti avec le Kuomintang dans cette lutte. En s'opposant à la juste politique du Parti, ces camarades croyaient se tenir fermement sur la position du prolétariat ; en réalité, ils s'en écartaient et sombraient dans le sectarisme, l'attitude de "porte close". Si nous avions agi selon leur point de vue, le prolétariat et son parti n'auraient pu unir toutes les classes et couches sociales patriotiques, tous les partis et groupes sociaux patriotiques et les conduire à la victoire dans la lutte contre l'impérialisme japonais; au lieu de cela, les forces du front uni national contre le Japon auraient été affaiblies, le prolétariat et son parti isolés, au détriment de la lutte engagée contre le Japon et pour le salut de la patrie. Après l'incident du 7 Juillet, lorsque notre Parti eut établi avec le Kuomintang le front uni national antijaponais, certains camarades allèrent à un autre extrême: ils croyaient que, le Kuomintang participant aussi à la Résistance, il n'y avait plus guère de différence entre celui-ci et le Parti communiste. Ils adoptaient une politique capitulationniste d'accommodements avec les grands propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie ainsi qu'avec le Kuomintang et s'opposaient à la politique d'indépendance du Parti au sein du front uni ; ils surestimaient la force du Kuomintang, avaient une confiance excessive en lui et reportaient tous leurs espoirs sur lui pour résister au Japon et pour sauver la patrie ; ils n'avaient pas confiance dans la force du Parti communiste et du peuple et ne

mettaient pas leur espoir dans le Parti communiste, aussi n'osaient-ils pas développer hardiment le Parti et les forces révolutionnaires antijaponaises du peuple, ni lutter résolument contre la politique du Kuomintang visant à combattre et à contenir le Parti communiste. Les camarades qui avaient ce point de vue se posaient en représentants authentiques du prolétariat, mais, en réalité, leur politique aurait mis le prolétariat sous la dépendance et à la remorque de la bourgeoisie, lui aurait fait perdre son rôle dirigeant dans le front uni national antijaponais. Ces erreurs "de gauche" et de droite sont des exemples frappants de la défaillance de ceux qui, au moment où de grands changements interviennent dans la situation politique, ne savent pas se maintenir fermement sur la position du prolétariat afin de reconnaître la voie juste sur laquelle il faut engager la révolution pour qu'elle progresse.

Le prolétariat ne peut pas se borner à s'émanciper lui-même, il ne pourra s'affranchir définitivement qu'en luttant pour la libération de tous les travailleurs, de la nation et de l'humanité tout entière. Il n'obtiendra son émancipation véritable et définitive qu'en délivrant une fois pour toutes la société humaine de l'exploitation, de l'oppression et de la lutte de classes. En conséquence, une ferme position prolétarienne doit se distinguer rigoureusement de l'attitude de porte close et du sectarisme. Dans la lutte, le prolétariat et son parti doivent établir une liaison étroite avec la grande masse des travailleurs, former des alliances révolutionnaires avec d'autres classes et partis révolutionnaires et s'assurer la direction de la grande masse des travailleurs et de tous leurs alliés pour qu'ils aillent ensemble de l'avant ; ils doivent se faire les interprètes des intérêts de la grande masse des travailleurs, de toutes les classes révolutionnaires et de la nation, c'est-à-dire des intérêts de plus de 90 pour cent de la population du pays. Avoir une ferme position prolétarienne, c'est représenter, à tout moment et en toutes circonstances, l'intérêt suprême de l'immense majorité de la population, c'est comprendre que cet intérêt représente aussi le suprême intérêt de classe du prolétariat. D'autre part, une ferme position prolétarienne doit se distinguer rigoureusement de la complaisance et de la capitulation. Dans la lutte révolutionnaire, le prolétariat et son parti doivent se distinguer nettement non seulement de la classe des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie, mais aussi des démocrates révolutionnaires de la petite bourgeoisie ; ils doivent même, dans une certaine mesure, se distinguer des masses travailleuses. Dans la lutte révolutionnaire, ils doivent toujours garder leur indépendance et se préserver de toute influence de la bourgeoisie et des autres classes non prolétariennes. A chaque étape du développement de la révolution, ils doivent lier les intérêts partiels aux intérêts de l'ensemble, lier les intérêts immédiats aux intérêts à long terme. Comme disaient Marx et Engels des communistes :

1. Dans les différentes luttes nationales des prolétaires, ils mettent en avant et font valoir les intérêts indépendants de la nationalité et communs à tout le prolétariat.
2. Dans les différentes phases que traverse la lutte entre prolétaires et bourgeois, ils représentent toujours les intérêts du mouvement dans sa totalité¹⁹.

Lorsqu'il luttait pour l'organisation d'un parti prolétarien à la fin du XIX^e siècle, Lénine disait :

La conscience des masses ouvrières ne peut être une conscience de classe véritable si les ouvriers n'apprennent pas à profiter des faits et événements politiques concrets et actuels pour observer *chacune* des autres classes sociales dans *toutes* les manifestations de leur vie intellectuelle, morale et politique, s'ils n'apprennent pas à appliquer pratiquement l'analyse et le critérium matérialistes à *toutes* les formes de l'activité et de la vie de *toutes* les classes, catégories et groupes de la population²⁰.

Il disait encore :

... le social-démocrate ne doit pas avoir pour idéal le secrétaire de trade-union, mais le *tribun populaire* sachant réagir contre toute manifestation d'arbitraire et d'oppression, où qu'elle se produise, quelle que soit la classe ou la couche sociale qui ait à en souffrir, sachant généraliser tous ces faits pour en composer un tableau complet de la violence policière et de l'exploitation capitaliste, sachant profiter de la moindre occasion pour exposer *devant tous* ses convictions socialistes et ses revendications démocratiques, pour expliquer à *tous* et à chacun la portée historique et mondiale de la lutte émancipatrice du prolétariat²¹.

Pour remplir les conditions exigées par Lénine dans les deux passages cités, nous communistes, devons, bien entendu, prendre part sans cesse à la pratique révolutionnaire pour accroître la connaissance sensible et accumuler l'expérience pratique. Mais, il faut le relever, la connaissance sensible et l'expérience pratique ne suffisent pas à elles seules. Comme le dit le camarade Mao Tsé-toung :

Pour refléter pleinement une chose dans sa totalité, pour refléter son essence et ses lois internes, il faut procéder à une opération intellectuelle en soumettant les riches données de la perception sensible à une élaboration qui consiste à rejeter la balle pour garder le grain, à éliminer ce qui est fallacieux pour conserver le vrai, à passer d'un aspect des phénomènes à l'autre, du dehors au dedans, de façon à créer un système de concepts et de théories ; il faut sauter de la connaissance sensible à la connaissance rationnelle²².

Ainsi, au cours de la pratique révolutionnaire, nous devons étudier avec le plus grand soin la théorie et la méthode du marxisme-léninisme.

La théorie du marxisme-léninisme est la somme de l'expérience du mouvement ouvrier international, elle s'est formée au cours de la pratique révolutionnaire et se met à son tour au service de celle-ci. Si nous étudions, appliquons et possédons bien cette théorie en la liant étroitement à la pratique révolutionnaire, nous saurons saisir les liens internes des changements qui se produisent autour de nous et comprendre comment et dans quel sens les diverses classes évoluent et vont évoluer, nous saurons déterminer notre ligne de conduite et nous aurons confiance dans l'avenir du mouvement révolutionnaire.

C'est précisément parce que la théorie du marxisme-léninisme joue un si grand rôle que Lénine disait : *"seul un parti guidé par une théorie d'avant-garde peut remplir le rôle de combattant d'avant-garde"*²³. Les communistes doivent lier étroitement l'étude de la théorie et de la méthode du marxisme-léninisme à leurs efforts pour s'éduquer et s'aguerrir du point de vue idéologique ; ils ne doivent en aucun cas l'en séparer.

Le camarade Mao Tsé-toung a maintes et maintes fois souligné quelle importance extrême il y a à acquérir une formation théorique marxiste-léniniste. Il a dit :

Du point de vue marxiste, la théorie est importante, et son importance s'exprime pleinement dans cette parole de Lénine : "Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire". Mais le marxisme accorde une grande importance à la théorie justement et uniquement parce qu'elle peut être un guide pour l'action²⁴.

Le camarade Mao Tsé-toung a toujours recommandé à tous les communistes tant soit peu capables de le faire d'étudier la théorie marxiste-léniniste, les conditions réelles du mouvement présent, l'histoire de notre pays et l'histoire du monde, d'apprendre à guider leur action par la théorie du marxisme-léninisme et d'aider les camarades dont le niveau culturel et théorique est plus bas. Notre Parti tout entier doit avoir constamment à l'esprit cette recommandation du camarade Mao Tsé-toung.

V — Le communisme est l'œuvre la plus grandiose et la plus ardue de l'histoire de l'humanité

Je vais maintenant poursuivre mon exposé en parlant de l'éducation idéologique que doivent se donner les membres du Parti communiste.

Qu'entend-on par cette éducation idéologique ? Selon moi, c'est essentiellement la lutte que chaque membre du Parti doit engager pour combattre ses idées non prolétariennes par l'idéologie prolétarienne, ses conceptions non communistes du monde, quelles qu'elles soient, par la conception communiste du monde, et son individualisme par le principe de la primauté des intérêts du prolétariat, du peuple et du Parti.

C'est là une lutte d'idées incompatibles entre elles, le reflet en nous de la lutte des classes dans la société. Pour un communiste, cette lutte doit avoir pour issue le triomphe de l'idéologie prolétarienne sur toutes les idéologies non prolétariennes et finalement leur élimination, le triomphe de la conception communiste du monde sur toutes les conceptions non communistes du monde et finalement leur élimination, le triomphe des idées attachées aux intérêts et aux buts généraux du Parti, de la révolution, de l'émancipation du prolétariat et de toute l'humanité sur les idées individualistes et finalement l'élimination de celles-ci. S'il arrivait le contraire, c'est-à-dire si les idées non prolétariennes, les conceptions non communistes du monde et les idées individualistes prenaient le dessus chez un camarade, celui-ci rétrograderait et perdrait jusqu'à sa qualité de membre du Parti. Pour un communiste, c'est là une issue terrible et désastreuse.

Nous, communistes, nous nous aguerrissons idéologiquement au cours de toutes les luttes à l'intérieur et à l'extérieur du Parti, nous ne cessons de récapituler et d'assimiler les expériences acquises dans la pratique révolutionnaire, et nous examinons nos propres idées pour voir si elles sont tout à fait conformes au marxisme-léninisme et aux intérêts de la lutte pour l'émancipation du prolétariat. C'est au cours de cette étude, de ces réflexions, de cet examen personnel que nous éliminons tous les vestiges des idées erronées et que nous étouffons dans l'œuf toute idée incompatible avec les intérêts du communisme.

Comme vous le savez, l'homme est guidé dans ses paroles et ses actes par son idéologie, laquelle est souvent inséparable de sa conception du monde. Notre conception du monde à nous, communistes, ne peut être que la conception communiste. Cette conception du monde est le système idéologique du prolétariat, elle est aussi notre méthodologie. C'est un sujet qui a été abondamment traité dans la littérature marxiste-léniniste, en particulier dans les œuvres philosophiques des fondateurs du marxisme-léninisme ; vous l'avez d'ailleurs étudié et je ne m'étendrai pas là-dessus aujourd'hui. Je me bornerai ici à vous dire brièvement en quoi consiste notre cause communiste et comment nous devons travailler pour elle. Quel est, pour nous communistes, notre devoir fondamental ? C'est de réaliser le communisme. Pour les différents partis communistes, cela consiste à transformer leurs pays respectifs par leurs propres efforts et par ceux du peuple, pour que le monde se transforme peu à peu en un monde communiste. Celui-ci sera-t-il bon ? Nous savons tous qu'il le sera. Dans un tel monde, il n'y aura plus d'exploiteurs ni d'opresseurs, plus de propriétaires fonciers ni de capitalistes, plus d'impérialistes ni de fascistes, il n'y aura plus ni opprimés ni exploités, ni rien de ces ténèbres, de cette ignorance, de cet état arriéré qu'engendre le système de l'exploitation. Dans une telle société, la production des valeurs matérielles et morales prendra un essor prodigieux et atteindra un niveau tel qu'elle sera à même de satisfaire les besoins les plus variés de tous les membres de la société. A ce moment-là, les hommes deviendront tous des travailleurs communistes désintéressés et intelligents, d'un niveau culturel et technique élevé ; l'entraide et la fraternité prévaudront parmi eux ; et la suspicion et la duperie mutuelles, les offenses réciproques, les luttes fratricides, les guerres et autres absurdités n'existeront plus. Ce sera de toute évidence la société la meilleure, la plus belle, la plus avancée de l'histoire de l'humanité. Qui peut nier qu'une telle société soit bonne ? Mais une société communiste aussi parfaite est-elle possible ? Nous disons qu'elle est possible et qu'elle se fera. La théorie du marxisme-léninisme en donne une explication scientifique qui ne laisse aucune place au doute. D'ailleurs, la victoire de la Grande Révolution d'Octobre et le succès de l'édification socialiste en Union soviétique nous ont apporté une preuve de fait. Notre devoir est donc de faire avancer sans cesse, en nous conformant aux lois du développement de la société humaine, la cause du socialisme et du communisme pour que la société socialiste et la société communiste deviennent une réalité le plus tôt possible. C'est là notre idéal.

Mais la cause du socialisme et du communisme a des ennemis puissants qu'il faudra vaincre complètement et définitivement dans tous les domaines pour que la société socialiste et la société communiste puissent devenir une réalité. La cause du communisme ne triomphera qu'au prix d'une lutte longue et ardue. Sans cette lutte, il ne peut y avoir de victoire pour le communisme. Naturellement, cette lutte n'est pas, comme certains l'ont dit, un phénomène social "fortuit" ou une invention de quelques communistes. C'est un phénomène inéluctable dans le développement d'une société de classes, c'est une lutte de classe inévitable. La naissance du Parti communiste et le fait que les communistes participent à cette lutte, l'organisent et la dirigent sont aussi des phénomènes inéluctables, conformes aux lois du développement social. Dans leur écrasante majorité, les hommes sont exploités et opprimés par les impérialistes, les fascistes, les capitalistes et les propriétaires fonciers — en un mot, par tous les exploités et oppresseurs — à tel point qu'ils peuvent à peine subsister ; ils sont obligés de s'unir pour combattre cette exploitation et cette oppression, parce que le progrès et la vie même ne sont possibles pour eux qu'à ce prix. Par conséquent, il est tout à fait naturel, il est inévitable qu'ils mènent cette lutte.

D'une part, nous devons comprendre que le communisme est l'œuvre la plus grandiose qui soit dans l'histoire de l'humanité, qu'il fera disparaître à tout jamais l'exploitation des hommes, supprimera les classes, émancipera l'humanité tout entière et conduira la société humaine à une ère de bonheur, radieuse et belle, comme elle n'en aura jamais connu auparavant. Mais, d'autre part, nous devons aussi

comprendre que la cause du communisme est la plus ardue de l'histoire humaine et qu'il nous faut, pour vaincre la formidable puissance de nos ennemis, pour vaincre toutes les classes exploiteuses, passer par les vicissitudes d'une lutte longue et dure, et qu'après notre victoire même, il nous faudra encore procéder, pendant longtemps et avec patience, à la transformation sociale, économique, idéologique et culturelle sans laquelle on ne peut débarrasser le peuple de toutes les influences, conventions et habitudes des classes exploiteuses, instaurer un nouveau système social et économique, une culture et une morale nouvelles, communistes. En s'appuyant sur le prolétariat et sur la grande masse des exploités et des opprimés, en utilisant le marxisme-léninisme pour guider la lutte révolutionnaire des larges masses et pour faire avancer la société vers le grand but du communisme, le Parti communiste est assuré de la victoire finale. Voici pourquoi : En vertu des lois historiques de son développement, la société humaine s'achemine inéluctablement vers le communisme ; au sein du prolétariat et de la masse des autres exploités et opprimés du monde couvent des forces révolutionnaires extrêmement puissantes qui, une fois mobilisées, unies et organisées, sont capables de vaincre toutes les forces réactionnaires des classes exploiteuses et de l'impérialisme; le Parti communiste et le prolétariat sont des forces naissantes et qui se développent ; or, tout ce qui naît et se développe est invincible. L'histoire du Parti communiste chinois et l'histoire du mouvement communiste mondial en fournissent assez de preuves. Quant à la situation actuelle, elle est la suivante: Le socialisme a déjà remporté une grande victoire sur un sixième du globe, en Union soviétique; des partis communistes militants, armés de la théorie du marxisme-léninisme, se sont organisés dans de nombreux pays; le mouvement communiste mondial grandit et se développe rapidement; et des luttes incessantes mobilisent et unissent rapidement les forces du prolétariat et la masse des autres exploités et opprimés du monde. Actuellement, le mouvement communiste est devenu, dans le monde entier, une force puissante et invincible. Il ne fait pas le moindre doute que la cause du communisme va se développer et progresser jusqu'à remporter la victoire définitive et totale. Cependant, nous devons comprendre que la réaction internationale et les classes exploiteuses sont aujourd'hui encore plus fortes que nous, qu'elles sont pour le moment supérieures à nous dans bien des domaines et que, pour les vaincre, nous devons passer par les vicissitudes d'une lutte longue et ardue.

Dans une société où la propriété privée des moyens de production existe depuis des milliers d'années, les classes exploiteuses ont bâti, grâce à leur domination, une puissance colossale qui s'étend à tous les domaines et se sont emparées de tout ce qui existe sous le soleil. Leur longue domination a été la cause de l'état arriéré de la société humaine, de l'ignorance, de l'égoïsme, de la suspicion et de la duperie réciproques, des offenses mutuelles et des luttes fratricides qui y ont régné à travers les âges. Elle a exercé ainsi sur la masse des exploités et sur d'autres membres de la société une influence des plus pernicieuses. C'est là l'inévitable conséquence des efforts des classes exploiteuses pour préserver leurs intérêts et leur domination de classe. En effet, elles ne peuvent maintenir leur domination qu'en tenant la masse des exploités et les peuples coloniaux dans un état arriéré, inorganisé et divisé. Ainsi, pour remporter la victoire, nous devons non seulement soutenir un rude combat contre les classes exploiteuses, mais encore lutter contre l'influence qu'elles ont exercée de longue date sur les masses, contre les idées arriérées et autres phénomènes rétrogrades qui se rencontrent parmi les masses, car cela seul nous permettra d'élever leur conscience politique et de les unir pour vaincre les classes exploiteuses. Là est notre difficulté au cours de la réalisation du communisme.

Camarades ! Si, comme certains se le figurent, les masses étaient politiquement conscientes, unies, dégagées de l'influence des classes exploiteuses et débarrassées des phénomènes arriérés, quelle difficulté y aurait-il alors à faire la révolution ?

Cette influence des classes exploiteuses existe avant la victoire de la révolution, et elle continuera d'exister encore longtemps après, quand les classes exploiteuses auront été chassées de leur position dominante. Réfléchissez un peu combien de détours nous aurons à faire, quelle tâche et quelle lutte ardues nous attendent si nous voulons vaincre définitivement les classes exploiteuses et effacer leur influence sur le peuple, libérer et transformer l'humanité tout entière, rééduquer des dizaines de millions de petits producteurs de marchandises, supprimer définitivement les classes, transformer pas à pas l'humanité qui a vécu pendant des milliers d'années dans une société de classes, sous l'empire de vieilles habitudes et conventions, la transformer jusqu'à ce qu'elle devienne une humanité communiste, intelligente et désintéressée, ayant un niveau culturel et technique élevé !

Lénine disait :

Supprimer les classes, ce n'est pas seulement chasser les grands propriétaires fonciers et les capitalistes, — ce qui nous a été relativement facile, — c'est aussi *supprimer les petits producteurs de marchandises* ; or, ceux-ci *on ne peut pas les chasser*, on ne peut pas les écraser, *il faut faire bon ménage* avec eux. On peut (et on doit) les transformer, les rééduquer, — mais seulement par un travail d'organisation très long, très lent et très prudent. Ils entourent de tous côtés le prolétariat d'une ambiance petite-bourgeoise, ils l'en pénètrent, ils l'en corrompent, ils suscitent constamment au sein du prolétariat des récidives de défauts propres à la petite bourgeoisie : manque de caractère, dispersion, individualisme, passage de l'enthousiasme à l'abattement. Pour y résister, pour permettre au prolétariat d'exercer comme il se doit, avec succès et victorieusement, son rôle *d'organisateur* (qui est son rôle *principal*), le parti politique du prolétariat doit faire régner dans son sein une centralisation et une discipline rigoureuses. ... La force de l'habitude chez les millions et les dizaines de millions d'hommes est la force la plus terrible. ... Il est mille fois plus facile de vaincre la grande bourgeoisie centralisée que de "vaincre" les millions et les millions de petits patrons ; or ceux-ci, par leur activité quotidienne, coutumière, invisible, insaisissable, dissolvante, réalisent les *mêmes* résultats qui sont nécessaires à la bourgeoisie, qui *restaurent* la bourgeoisie²⁵.

Lénine disait aussi :

... la bourgeoisie dont la résistance est *décuplée* du fait de son renversement (ne fût-ce que dans un seul pays) et dont la puissance ne réside pas seulement dans la force du capital international, dans la force et la solidité des liaisons internationales de la bourgeoisie, mais encore dans la *force de l'habitude*, dans la force de la *petite production*. Car, malheureusement, il reste encore au monde une très, très grande quantité de petite production : or, la petite production *engendre* le capitalisme et la bourgeoisie constamment, chaque jour, à chaque heure, d'une manière spontanée et dans de vastes proportions. Pour toutes ces raisons... il est impossible de vaincre la bourgeoisie sans une guerre prolongée, opiniâtre, acharnée, sans une guerre à mort qui exige la maîtrise de soi, la discipline, la fermeté, une volonté une et inflexible²⁶.

Ainsi, une tâche extrêmement difficile incombe encore au prolétariat après la victoire de la révolution. La révolution du prolétariat est différente des autres révolutions de l'histoire. La révolution bourgeoise, par exemple, s'achève généralement avec la prise du pouvoir. Mais pour le prolétariat, la victoire et l'émancipation sur le plan politique signifient seulement le commencement de la révolution; un travail gigantesque reste à faire après la victoire de la révolution et la prise du pouvoir.

La cause du communisme est, comme nous disons, "une tâche pour cent ans" qu'on ne peut accomplir "d'un seul coup". Dans des pays différents, il faudra passer par des phases différentes et vaincre des ennemis différents avant qu'une société communiste puisse être établie graduellement. Par exemple, la Chine en est encore à la phase de la révolution démocratique bourgeoise, elle a pour ennemis l'impérialisme agresseur et les forces féodales et compradores qui sont en collusion avec lui. Il nous faut vaincre ces ennemis pour pouvoir mener à bonne fin la révolution démocratique bourgeoise dans notre pays. Après la victoire de cette révolution, il nous faudra encore faire la révolution socialiste et travailler pendant une période prolongée à la transformation et à l'édification socialistes avant de pouvoir passer graduellement à la société communiste.

Le but ultime de notre lutte est le communisme, et le devoir qui s'impose à nous, les communistes, est tout naturellement de surmonter les diverses difficultés qui se dresseront sur notre voie.

C'est parce que le communisme est une œuvre si grandiose et si ardue qu'il se trouve encore aujourd'hui des gens qui, tout en aspirant au progrès social, restent sceptiques et ne sont pas convaincus de la possibilité de le réaliser. Ils ne croient pas que, sous la direction du prolétariat et de son parti, l'humanité puisse se développer et se transformer en une humanité communiste de qualité vraiment pure ni que les difficultés qui surgissent au cours de la révolution et de la construction puissent être surmontées. Ou bien ils n'ont pas prévu ces difficultés, ou bien ils deviennent pessimistes et sont désappointés lorsqu'ils les rencontrent réellement ; il arrive même dans de tels cas que des membres du Parti chancellent et désertent les rangs communistes.

Nous, communistes, nous devons avoir la plus grande hardiesse de vue et la plus ferme volonté révolutionnaire. Chaque membre du Parti doit prendre, joyeusement et sérieusement, la résolution d'assumer cette tâche d'une grandeur et d'une difficulté sans précédent dans l'histoire humaine : la réalisation du communisme. Nous voyons clairement les difficultés qui se dressent sur la voie du

communisme, mais nous n'en sommes pas le moins du monde intimidés, car nous comprenons tout aussi clairement que ces difficultés seront surmontées à coup sûr lorsque des masses innombrables se joindront à nous dans la révolution. Forts de l'appui des larges masses populaires, nous sommes pleinement convaincus que notre génération accomplira une large part de la tâche de construction du communisme, et que les générations futures parachèveront cette œuvre magnifique. Les héros d'aucune autre classe dans les annales de l'histoire n'ont pu avoir la grande élévation d'esprit et la hardiesse de vue des communistes. De cela, nous avons toute raison d'être fiers.

Je me souviens qu'un biographe bourgeois d'Europe occidentale²⁷, visitant l'Union soviétique, dans un entretien avec le camarade Staline, s'était mis à établir des parallèles entre des personnalités historiques. Le camarade Staline lui dit à cette occasion que Lénine était un océan, tandis que Pierre le Grand n'était qu'une goutte dans la mer. Telle est la place occupée dans l'histoire par un dirigeant de la cause communiste du prolétariat comparée à celle d'un dirigeant de la cause de la classe des propriétaires fonciers et de la classe naissante des marchands. Cette comparaison fait comprendre combien est grand le dirigeant qui combat pour le succès du communisme et de l'œuvre émancipatrice de l'humanité et combien est petit celui qui combat pour la cause des classes exploiteuses.

Nous, communistes, nous devons avoir l'idéal le plus noble et l'objectif de lutte le plus élevé, tout en ayant le sens pratique et en faisant un travail pratique effectif. Ce sont là nos traits caractéristiques. Si l'on se contente d'embrasser un grand et sublime idéal sans avoir le sens pratique et sans faire un travail pratique effectif, on n'est pas un bon communiste, mais seulement un rêveur, un phraseur ou un pédant. Si, au contraire, on ne fait que du travail pratique, sans avoir le grand et sublime idéal du communisme, on n'est pas non plus un bon communiste, on est tout juste un vulgaire praticien. Le bon communiste est celui qui unit le grand et sublime idéal du communisme au travail pratique et au sens pratique. C'est à cela que se mesure la qualité d'un bon communiste, comme l'a souvent relevé le camarade Mao Tsé-toung, guide de notre Parti.

L'idéal communiste est aussi beau qu'est laide la réalité du monde capitaliste. C'est justement parce que le monde capitaliste est laid que l'écrasante majorité des hommes veut le changer et qu'il faut le changer. Pour changer le monde, nous ne devons pas nous détacher de la réalité, ni l'ignorer et encore moins la fuir; nous ne devons pas davantage nous incliner devant cette réalité si laide. La réalité, nous devons la regarder en face, la connaître, vivre et grandir en elle, lutter contre sa laideur et la transformer, afin de réaliser pas à pas notre idéal. Aussi est-ce en commençant par notre entourage immédiat, par les gens qui sont en contact direct avec nous et par le travail que nous pouvons immédiatement entreprendre que nous devons nous mettre à notre grande tâche communiste de transformation du monde. Il convient ici de critiquer le défaut, fréquent parmi les jeunes camarades, de chercher à fuir la réalité ou à l'ignorer. Qu'ils aient un idéal élevé, c'est très bien; mais souvent ils se plaignent du lieu de travail et du genre de travail auxquels ils sont affectés. Ils sont tout le temps à la recherche de l'endroit "idéal" et du travail "idéal" qui leur donneraient la possibilité de "transformer le monde" sans peine. Mais cet endroit et ce travail n'existent que dans leur imagination.

La cause du communisme est pour nous la tâche de toute la vie. Toutes nos activités, pendant notre vie entière, s'exercent dans l'intérêt de cette cause et de rien d'autre.

VI — Subordination inconditionnelle de l'intérêt personnel du communiste à l'intérêt de son Parti

L'intérêt personnel doit être subordonné à l'intérêt du Parti, l'intérêt de l'organisation locale du Parti à l'intérêt de tout le Parti, l'intérêt partiel à l'intérêt général et l'intérêt temporaire à l'intérêt à long terme, tel est le principe marxiste-léniniste que doit observer tout communiste.

Un communiste doit avoir une idée claire du juste rapport de son intérêt personnel à l'intérêt du Parti.

Le Parti communiste est le parti du prolétariat et n'a aucun intérêt qui lui soit propre en dehors de celui de l'émancipation du prolétariat. L'émancipation finale du prolétariat est nécessairement l'émancipation de toute l'humanité. Le prolétariat ne saurait s'émanciper complètement s'il n'émancipe tous les travailleurs et toutes les nations, autrement dit s'il n'émancipe l'humanité tout entière. La cause de l'émancipation du prolétariat est identique à la cause de l'émancipation de tous les travailleurs, de toutes les nations opprimées, de toute l'humanité, et elle en est inséparable.

Par conséquent, l'intérêt du Parti communiste, c'est l'émancipation du prolétariat et de toute l'humanité, c'est le communisme et le progrès social. Dire que l'intérêt personnel d'un communiste est subordonné à l'intérêt du Parti, c'est dire qu'il est subordonné à la cause de l'émancipation de la classe et de la nation, à l'intérêt du communisme et du progrès social.

Le camarade Mao Tsé-toung a dit :

A aucun moment, en aucun lieu, un communiste ne doit placer au premier plan ses intérêts personnels, il doit les subordonner aux intérêts de la nation et des masses populaires. C'est pourquoi l'égoïsme, le relâchement dans le travail, la corruption, l'ostentation, etc. méritent le plus grand mépris, alors que le désintéressement, l'ardeur au travail, le dévouement pour la chose publique, l'effort acharné et modeste commandent le respect²⁸.

Pour juger de la fidélité d'un communiste au Parti, à la révolution, à la cause du communisme, il faut voir s'il est capable ou non, en toutes circonstances, de subordonner absolument et inconditionnellement son intérêt personnel à l'intérêt du Parti.

A tout moment et en toute chose, un communiste doit considérer d'abord l'intérêt général du Parti et le placer au premier plan, au-dessus de ses problèmes et de son intérêt personnels. L'intérêt du Parti au-dessus de tout, voilà le principe majeur qui régit la pensée et l'action d'un communiste. Selon ce principe, chaque communiste doit s'assurer que, dans ses pensées comme dans ses actes, son intérêt personnel s'identifie complètement avec l'intérêt du Parti. Il doit être capable, s'il y a conflit entre eux, de soumettre le premier au second, de le sacrifier sans la moindre hésitation ni la moindre répugnance. Être prêt à sacrifier sans aucune hésitation son intérêt personnel et même sa vie pour le Parti et le prolétariat, pour la libération nationale et l'affranchissement de toute l'humanité, c'est la manifestation de ce que nous appelons habituellement avoir l'"esprit de Parti", la "notion de Parti" ou le "point de vue de l'organisation". C'est la plus haute manifestation de la morale communiste, de l'esprit de principe du parti prolétarien et de la conscience de classe prolétarienne la plus pure.

Les membres de notre Parti ne doivent pas avoir de buts personnels qui soient indépendants de l'intérêt du Parti. Leurs buts personnels doivent toujours s'accorder avec l'intérêt du Parti. Si le but qu'ils se proposent est d'étudier la théorie marxiste-léniniste, d'accroître leur capacité de travail, de créer des organisations révolutionnaires et de guider les masses dans des luttes révolutionnaires victorieuses — si leur but est de faire plus pour le Parti — alors ce but s'accorde avec l'intérêt du Parti. Voilà les membres et les cadres qu'il faut en grand nombre au Parti. Mais en dehors de ce but, les membres du Parti ne doivent pas avoir de buts personnels indépendants, comme d'acquérir une position ou de la gloire, de jouer les héros ou de s'attacher à quelque autre considération individuelle ; sinon, ils s'écarteraient de l'intérêt du Parti et deviendraient même des arrivistes.

Si un membre du Parti n'a en tête que l'intérêt et les buts communistes du Parti, s'il est vraiment désintéressé et n'a ni considérations ni buts personnels qui soient en divorce avec l'intérêt du Parti, s'il s'applique sans cesse à élever sa conscience politique dans la pratique révolutionnaire et l'étude du marxisme-léninisme, les effets en seront les suivants :

Premièrement, il aura une excellente morale communiste. Ayant une position prolétarienne nette et ferme, il se montrera loyal envers tous les camarades, tous les révolutionnaires et tout le peuple travailleur et leur témoignera de l'affection, il les aidera sans réserve, les traitera sur un pied d'égalité et ne se permettra jamais de nuire à aucun d'eux par intérêt. Il saura ressentir ce que ressentent les autres, considérer les problèmes des autres en se mettant à leur place, entrer dans leurs peines. D'autre part, il saura combattre résolument les termites qui rongent l'humanité et lutter avec persévérance pour la défense des intérêts du Parti, du prolétariat, de la libération nationale et de l'affranchissement de l'humanité. Il sera "le premier à s'inquiéter et le dernier à se réjouir"²⁹. Que ce soit dans le Parti ou au sein du peuple, il sera le premier à endurer les souffrances et le dernier à s'accorder quelque plaisir, il ne comparera jamais les conditions matérielles qui lui sont faites avec celles accordées aux autres, mais se mesurera avec eux dans le travail révolutionnaire et l'endurance dans la lutte. Dans l'adversité, il se jettera hardiment en avant ; en temps difficile, il fera son devoir de son mieux. Il aura la fermeté et l'intégrité révolutionnaires de "celui qui ne se laisse ni corrompre par les richesses et les honneurs, ni avilir par la pauvreté et l'humilité, ni soumettre par l'autorité et la force"³⁰.

Deuxièmement, il sera capable du plus grand courage révolutionnaire. Libre de tout égoïsme, il n'aura rien à craindre. N'ayant jamais "agi contre sa conscience", il pourra dévoiler et corriger hardiment ses erreurs et ses insuffisances, qui seront comme les "éclipses du soleil ou de la lune"³¹. Fort de la juste cause qu'il défend, il n'aura jamais peur de la vérité ; il la soutiendra avec courage, la fera connaître aux autres et combattra pour elle. Dût-il, en agissant ainsi, se nuire pour un temps et, dans la défense de la vérité, s'exposer à toutes sortes d'attaques, encourir l'opposition et le blâme de la majorité des gens et se trouver par là réduit à un isolement temporaire (et honorable), dût-il même risquer sa vie, il saura encore, pour défendre la vérité, résister au courant sans jamais se laisser emporter par lui.

Troisièmement, il saura mieux que quiconque s'assimiler la théorie et la méthode du marxisme-léninisme. Il saura s'en servir pour examiner les problèmes avec pénétration, pour saisir et transformer la réalité. Ayant une position prolétarienne nette et ferme et une formation marxiste-léniniste, il est libre de toute crainte et de toute visée personnelle, de sorte que rien ne viendra brouiller son observation des choses ou déformer sa compréhension de la vérité. Il cherchera la vérité dans les faits, il mettra à l'épreuve toutes les théories et distinguera le vrai et le faux au cours de la pratique révolutionnaire. Sa façon d'aborder le marxisme-léninisme ne sera ni dogmatique ni empirique, il unira la vérité universelle du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution.

Quatrièmement, il sera le plus sincère, le plus franc et le plus heureux des hommes. N'ayant pas de désirs égoïstes, n'ayant rien à cacher au Parti, "rien qu'il ne puisse dire aux autres", il ne se préoccupera pas de gains ou de pertes personnels et n'aura d'autres soucis que ceux relatifs aux intérêts du Parti et de la révolution. Même lorsqu'il travaillera en toute indépendance, sans aucun contrôle, se trouvant ainsi en mesure de mal agir, il saura "se surveiller lui-même étant seul"³², et ne fera rien de nuisible. Le travail qu'il aura fait pourra toujours être vérifié, il ne craindra nullement le contrôle. Il n'aura pas peur de la critique, et en même temps il saura critiquer les autres avec courage et sincérité.

Cinquièmement, il aura le plus grand respect de soi et amour-propre. Pour la cause du Parti et de la révolution, il se montrera, vis-à-vis des camarades, le plus indulgent et le plus tolérant et il sera prêt à "subir une injustice dans l'intérêt général". Si cela est nécessaire, il supportera même toutes sortes de malentendus et d'humiliations, sans éprouver la moindre amertume. Il n'aura ni buts personnels ni intentions particulières qui le conduiraient à flatter les autres et il ne souhaitera pas non plus que les autres le flattent. Il saura parfaitement régler ses problèmes à lui et n'aura nul besoin de s'abaisser à implorer l'assistance des autres. Il saura aussi, dans l'intérêt du Parti et de la révolution, prendre soin de lui-même, élever son niveau théorique et accroître ses capacités. Mais s'il lui faut, pour atteindre certains buts importants du Parti et de la révolution, supporter des humiliations et endosser de lourdes responsabilités, il se chargera sans la moindre hésitation des tâches les plus difficiles et les plus importantes ; il ne laissera jamais les difficultés aux autres.

Un communiste doit posséder les vertus les plus grandes et les plus nobles de l'homme et se tenir nettement et fermement sur la position du Parti et du prolétariat (c'est-à-dire posséder l'esprit de Parti et l'esprit de classe). Notre morale est élevée précisément parce qu'elle est prolétarienne et communiste. Cette morale n'est pas fondée sur la sauvegarde des intérêts de tel ou tel individu ou d'un petit nombre d'exploiteurs, mais sur l'intérêt du prolétariat et de la grande masse des travailleurs, sur l'intérêt des grandes causes que sont l'émancipation définitive de toute l'humanité, l'affranchissement du monde de tous les maux du capitalisme, l'édification d'un monde communiste heureux et beau ; elle est fondée sur la théorie marxiste-léniniste du communisme scientifique. Aux yeux d'un communiste, rien n'est plus vain, rien ne se justifie moins que de consentir des sacrifices pour l'intérêt d'un individu ou d'une petite minorité, mais rien de plus méritoire, rien de plus justifiable que de consentir des sacrifices pour le Parti, pour le prolétariat, pour la libération de la nation, pour l'affranchissement de toute l'humanité, pour le progrès social, pour les intérêts suprêmes de l'immense majorité du peuple. D'innombrables membres de notre Parti ont ainsi affronté tranquillement la mort en acceptant l'ultime sacrifice sans la moindre hésitation. La plupart des communistes considèrent qu'il est tout naturel de mourir pour une noble cause et de donner sa vie pour la justice, lorsque les circonstances l'exigent. Et ce n'est pas un fanatisme révolutionnaire ou une soif de gloire qui les y pousse, mais leur compréhension scientifique du développement social et leur haute conscience politique. Dans une société de classes, il n'existe aucune morale comparable à cette haute et noble morale communiste. Une morale qui prétend être universelle et en marge des classes n'est qu'une mystification ; c'est en fait

une morale destinée à sauvegarder les intérêts du petit nombre d'exploiteurs. Cette conception de la morale est toujours idéaliste. Il n'y a que nous, communistes, qui fondions notre morale sur la base scientifique du matérialisme historique et qui proclamions publiquement que le but d'une telle morale est de sauvegarder les intérêts du prolétariat et de l'humanité dans la lutte pour leur émancipation.

Le Parti communiste représente les intérêts généraux et à long terme du prolétariat et de toute l'humanité en lutte pour leur émancipation; l'intérêt du Parti représente cette cause sous une forme condensée. On ne doit jamais considérer le Parti communiste comme un petit groupe corporatif cherchant à satisfaire les intérêts de ses membres. Celui qui a une telle opinion n'est pas un communiste.

Un membre du Parti a ses intérêts propres qui peuvent, à certains moments, se trouver en contradiction avec l'intérêt du Parti et même lui devenir antagonistes. En de tels cas, il doit sacrifier ses propres intérêts en se soumettant sans réserve à l'intérêt du Parti ; il ne doit alléguer aucune excuse, donner aucun prétexte pour sacrifier l'intérêt du Parti à ses propres intérêts. A tout moment et en toutes circonstances, il doit lutter, avec un entier dévouement, pour l'intérêt et le développement du Parti; et il doit considérer comme siens tout succès et toute victoire du Parti et du prolétariat. Il doit s'efforcer d'accroître ses capacités et de développer ses talents pour les mettre au service du peuple. Or, il ne peut le faire que dans la lutte pour le progrès, le succès et la victoire de la cause du Parti, et il ne peut pas travailler à son développement personnel en se séparant de la lutte pour faire avancer la cause du Parti. Les faits ont d'ailleurs prouvé que c'est seulement en s'engageant dans cette lutte avec un entier dévouement qu'un membre du Parti peut espérer accroître ses capacités et développer ses talents. Autrement, il lui est absolument impossible de progresser et d'élever son niveau. Ainsi, l'intérêt personnel d'un membre du Parti doit et peut s'identifier parfaitement avec l'intérêt du Parti.

Un membre de notre Parti n'est pas un simple particulier. C'est un combattant d'avant-garde conscient du prolétariat. Il doit être le représentant conscient des intérêts de classe et de l'idéologie de classe du prolétariat. Il ne doit donc jamais placer son intérêt personnel au-dessus de l'intérêt du Parti et du prolétariat. Quant aux cadres et aux dirigeants du Parti, à plus forte raison est-il nécessaire qu'ils soient de vivantes incarnations des intérêts généraux du Parti et du prolétariat et qu'ils fondent complètement leur intérêt personnel dans l'intérêt et les buts généraux du Parti et du prolétariat. En Chine, dans les circonstances actuelles, le prolétariat seul représente au mieux les intérêts de la libération nationale ; les membres de notre Parti doivent donc être les meilleurs champions de l'intérêt de la nation dans son ensemble.

Les membres du Parti doivent subordonner leur intérêt personnel à l'intérêt du Parti et il est exigé d'eux qu'ils le sacrifient à l'intérêt du Parti, si c'est nécessaire. Toutefois, cela ne signifie nullement que notre Parti ne reconnaisse pas ou veuille nier l'intérêt personnel de ses membres, ou encore qu'il a l'intention d'étouffer leur personnalité. Chacun de nos membres a des problèmes personnels à résoudre et, de plus, il a besoin de se développer selon sa personnalité et ses aptitudes. Pour autant que l'intérêt du Parti ne soit pas lésé, un membre du Parti peut donc avoir une vie privée et familiale, développer sa personnalité et ses aptitudes. De plus, dans la mesure du possible, le Parti aidera ses membres à développer leur personnalité et leurs aptitudes conformément à son intérêt, leur donnera un travail approprié ainsi que des conditions adéquates, et leur décernera même des récompenses. Et, autant que possible, il prendra en considération et protégera les intérêts essentiels de ses membres; par exemple, il leur donnera la possibilité de s'instruire et d'étudier, il les aidera à résoudre les problèmes intéressant leur santé et leur famille, et, en cas de nécessité, il renoncera même à certaines activités, afin d'assurer la sécurité des camarades travaillant sous le régime réactionnaire. Mais tout cela n'a d'autre but que l'intérêt général du Parti. Pour accomplir les tâches du Parti, il est en effet nécessaire d'assurer à ses membres les conditions indispensables de vie matérielle, de travail et d'instruction qui leur permettent d'être à l'œuvre en toute tranquillité et avec enthousiasme. En se penchant sur les problèmes des membres du Parti, les responsables doivent porter leur attention sur tous ces points.

Résumons-nous. Chaque membre du Parti doit, de son côté, se soumettre sans réserve à l'intérêt du Parti et se dévouer avec abnégation à la chose publique. Il ne doit avoir ni considérations ni buts personnels allant à rencontre de l'intérêt du Parti. Il ne doit pas penser qu'à lui-même, harceler le Parti de demandes personnelles ou se plaindre qu'on ne lui ait pas donné de l'avancement ou décerné des

récompenses. En toutes circonstances, il doit étudier avec assiduité, chercher à faire des progrès, lutter avec courage, élever sans cesse sa conscience politique et approfondir sans relâche sa compréhension du marxisme-léninisme, afin d'apporter une contribution plus grande au Parti et à la révolution. Les organisations et les responsables du Parti doivent, de leur côté, se rendre compte, en examinant les problèmes concernant les membres, des conditions dans lesquelles ceux-ci travaillent, vivent et s'instruisent, et leur donner la possibilité de travailler mieux pour le Parti, de se développer constamment et d'élever sans cesse leur conscience politique au cours des luttes révolutionnaires du prolétariat. En particulier, une plus grande attention doit être accordée à ceux des camarades qui sont réellement dévoués à la chose publique. C'est seulement en empruntant cette voie, c'est-à-dire en prêtant attention à ces deux aspects et en les coordonnant, qu'on pourra servir au mieux l'intérêt du Parti.

VII — Exemples d'idées erronées dans le Parti

Si, d'après ce que nous avons déjà dit, nous prenons la compréhension de ce qu'est le communisme et l'établissement d'un rapport juste entre intérêt personnel et intérêt du Parti comme critères pour juger les membres et les cadres du Parti, nous constaterons que beaucoup d'entre eux répondent à ces critères et peuvent nous servir de modèles, mais que d'autres n'y répondent pas et ont encore, plus ou moins, diverses idées fausses. Il ne sera sans doute pas inutile d'attirer ici l'attention de nos camarades sur ces idées fausses en les esquissant à grands traits.

Quelles sont les idées fondamentalement fausses qu'on rencontre chez des camarades de notre Parti ?

Premièrement, ceux qui adhèrent à notre Parti ne diffèrent pas seulement entre eux par leur origine et leur appartenance de classe, ils y viennent aussi avec des buts et des mobiles différents. Bien entendu, la plupart sont entrés au Parti afin de combattre pour la réalisation du communisme, pour atteindre le grand but de l'émancipation du prolétariat et du genre humain ; il y en a cependant qui sont venus au Parti pour d'autres raisons, dans d'autres buts. Par exemple, certains camarades d'origine paysanne s'imaginent que "le renversement des despotes locaux et la distribution des terres", c'est du communisme. Ils ne comprenaient pas la véritable signification du communisme en adhérant au Parti. Aujourd'hui, il y a aussi bien des gens pour qui la principale raison de leur ralliement au Parti est que celui-ci oppose une résistance résolue au Japon et préconise un front uni national antijaponais. Certains sont venus au Parti parce qu'ils étaient tout éblouis de son prestige ou parce qu'ils se rendaient vaguement compte qu'il pouvait sauver la Chine. D'autres, principalement, pour y trouver à leur situation personnelle une issue que la société leur refusait : ils n'avaient pas d'occupation fixe, pas de travail, nul moyen de s'instruire, ou bien ils voulaient se libérer de l'emprise familiale, échapper à un mariage forcé, etc. D'autres enfin sont venus au Parti parce qu'ils comptaient sur lui pour payer moins d'impôts, parce qu'ils espéraient devenir influents plus tard ou parce que des parents ou des amis les avaient introduits, etc. Il est fort naturel que de tels camarades n'aient pas une notion bien claire, bien définie de la conception communiste du monde, qu'ils ne comprennent pas la grandeur et les difficultés de la cause communiste et qu'ils soient incapables de prendre une position prolétarienne ferme. Il est tout aussi naturel qu'à certains moments critiques, dans certaines conditions, quelques-uns d'entre eux aient flanché ou changé. En entrant au Parti, ils y ont apporté toutes sortes d'idées ; il est donc extrêmement important qu'ils s'instruisent, s'éduquent et se forment. Sinon, ils ne pourraient devenir des combattants révolutionnaires du prolétariat.

Néanmoins, il ne s'agit pas là d'un problème bien grave. Après tout, il n'est pas mauvais que certains cherchent appui dans le Parti communiste, qu'ils y viennent pour trouver une issue à leur situation et qu'ils en approuvent la politique. Ils ne se trompent pas en venant à nous. A l'exception des espions, traîtres, arrivistes et ambitieux, nous leur faisons à tous bon accueil. Ils peuvent être admis, s'ils acceptent et sont prêts à observer le programme et les statuts du Parti, à militer dans une organisation du Parti et à acquitter les cotisations. Quant à l'étude plus poussée et à la compréhension plus profonde du communisme ainsi que du programme et des statuts du Parti, ils y viendront après avoir adhéré au Parti et, sur la base des connaissances qu'ils auront acquises, ils se formeront et s'éduqueront dans la lutte révolutionnaire ; ils auront ainsi toutes les chances de devenir d'excellents communistes. A vrai dire, bien comprendre le communisme ainsi que le programme et les statuts du Parti est pour beaucoup chose impossible avant leur adhésion au Parti. C'est pourquoi nous posons comme condition

d'admission au Parti l'acceptation de son programme et de ses statuts et non leur parfaite compréhension. Même s'ils n'ont pas compris à fond le communisme avant d'adhérer au Parti, beaucoup de gens peuvent néanmoins devenir d'actifs combattants dans le mouvement communiste et révolutionnaire d'aujourd'hui. Ils peuvent devenir des communistes conscients, à condition qu'ils s'adonnent à l'étude après leur entrée dans le Parti. En outre, les statuts de notre Parti stipulent que ses membres sont libres de se retirer du Parti (il n'est pas question de liberté d'adhésion). Si un membre n'a pas une profonde confiance dans le communisme, s'il ne peut supporter la rigueur de la vie au sein du Parti, ou quelle que soit sa raison, il est libre de déclarer au Parti qu'il se retire et celui-ci lui permet de quitter ses rangs. Après son départ, et tant qu'il ne divulguera pas les secrets du Parti et ne mènera aucune activité de sape contre lui, le Parti le laissera tranquille. Quant aux arrivistes et aux espions qui se sont infiltrés dans le Parti, ils seront naturellement expulsés. C'est le seul moyen de préserver la pureté de notre Parti.

Deuxièmement, certains membres du Parti ont encore un individualisme et un égoïsme relativement prononcés.

L'individualisme se manifeste de plusieurs façons : Certains camarades ont l'habitude de faire passer leur intérêt personnel avant l'intérêt du Parti lorsqu'il s'agit de résoudre un problème concret. Préoccupés seulement de leurs gains ou de leurs pertes propres, ils ramènent tout à leur intérêt personnel ; ou bien, tournant tout à leur avantage, ils profitent du travail du Parti pour atteindre certains buts personnels ; ou encore, sous de pompeux prétextes de principe ou d'intérêt du Parti, ils assouviennent leur rancune contre des camarades en les attaquant par représailles. Quand on en vient aux questions de traitement, de confort et aux autres sujets concernant la vie privée, ils en veulent toujours plus que les autres, se comparent à ceux qui jouissent du meilleur traitement, redoublent d'efforts pour avoir les mêmes avantages et chantent victoire lorsqu'ils les obtiennent. Mais quand on en vient au travail, c'est aux moins capables qu'ils se comparent. S'il y a des tâches ardues à remplir, ils tentent d'y échapper. Au moment du danger, ils cherchent à s'enfuir. Du personnel de service, il leur en faut toujours davantage. Leur logement doit toujours être des meilleurs. Ils aiment à parader et veulent que la gloire du Parti rejaillisse sur eux. Ils cherchent à accaparer tout ce qui est intéressant, mais lorsqu'il s'agit de "choses désagréables", ils préfèrent n'être jamais dans le coup. Ces gens-là ont la tête farcie de l'idéologie des classes exploiteuses. Ils croient aux maximes : "Chacun pour soi, ou l'on est châtié par le Ciel et la Terre", "L'homme est un animal égoïste" et "Personne au monde n'est vraiment désintéressé, à moins d'être un sot ou un niais". Avec ces trivialités de classes exploiteuses, ils vont jusqu'à justifier leur égoïsme et leur individualisme. Des gens de cet acabit, il s'en trouve effectivement dans notre Parti.

Souvent, cet individualisme égoïste se traduit aussi, à l'intérieur du Parti, par des querelles sans principes, des luttes fractionnelles, du sectarisme et de l'esprit de clocher ; il trouve également son expression dans l'inobservation ou la violation volontaire de la discipline du Parti. La plupart des luttes sans principes ont pour motif l'intérêt personnel. Ceux qui font de la lutte fractionnelle ou donnent dans le sectarisme placent habituellement l'intérêt de l'individu ou d'une minorité au-dessus de l'intérêt du Parti. Dans leur lutte fractionnelle sans principes, ils sapent souvent consciemment l'organisation et la discipline du Parti, se livrant à des attaques sans principes ou à des attaques délibérées contre tel ou tel, alors qu'ils nouent avec d'autres des amitiés sans principes dans le dessein d'éviter les offenses, de se couvrir et de se louer mutuellement, etc.

Quant à l'esprit de clocher dans le Parti, il vient principalement de ce que certains camarades voient seulement les intérêts partiels, c'est-à-dire le travail de leur propre secteur ou région, sans voir les intérêts de l'ensemble, c'est-à-dire l'intérêt de tout le Parti et le travail d'autres secteurs et d'autres régions. Au point de vue politique et idéologique, cela ressemble à du corporatisme. Ceux qui ont l'esprit de clocher n'y sont certes pas toujours poussés par l'individualisme, mais ceux qui ont l'esprit individualiste tombent souvent dans l'erreur de l'esprit de clocher.

Troisièmement, la présomption, la conception individualiste de l'héroïsme, le désir de paraître, etc. subsistent encore, plus ou moins, dans l'esprit d'un bon nombre de camarades du Parti.

Les gens qui ont ces idées-là se préoccupent avant tout de leur position dans le Parti. Ils aiment à se pavaner, à s'entendre flatter et louer. Ils sont ambitieux, ils aiment à faire le compétent, à s'attribuer le

mérite de tout, à se faire voir, à garder tout en main; leur style de travail n'est pas démocratique. Ils sont pleins de vanité, ils refusent de suer sur leur ouvrage, ils répugnent à s'occuper des affaires courantes ou d'un travail technique. Ils sont hautains et, au moindre succès, ils deviennent arrogants et croient que personne ne les vaut ; ils cherchent à éclipser les autres et ne peuvent se résoudre à les traiter sur un pied d'égalité, avec modestie et politesse. Ils sont pleins d'eux-mêmes, ont la manie d'endoctriner, de sermonner, de régenter et essaient toujours de grimper pardessus la tête des autres, sans daigner apprendre quelque chose d'autrui, en particulier des masses, sans écouter les opinions et les critiques bien fondées. Ils sont faits pour "monter" et non pour "descendre", pour "les jours sereins" et non pour "la guigne", et ils ne peuvent supporter une injustice. Agités d'un désir de renom profondément enraciné, ils cherchent à se faire passer pour des "grands hommes" et des "héros" de la cause communiste, et même ne reculent devant rien pour assouvir leur ambition. S'ils n'arrivent pas à atteindre leur but, s'ils sont victimes d'une injustice, ils risquent de flancher. L'histoire du Parti connaît bon nombre de gens qui nous ont quittés à la suite de défaillances de cet ordre. Ces gens-là ont encore des idées venues des classes exploiteuses ; ils ne comprennent pas la grandeur du communisme, ils n'ont pas la largeur de vue d'un communiste.

Les communistes ne doivent se montrer ni suffisants ni présomptueux. Admettons que certains de nos camarades soient très capables, qu'ils aient fait du bon travail et obtenu d'importants succès, des succès qu'on pourrait qualifier de "grands" et dont ils auraient le droit d'être fiers (par exemple, les commandants de notre armée qui ont remporté des victoires à la tête de milliers et de milliers d'hommes, les dirigeants de notre Parti et de notre travail de masse qui, en divers endroits, ont su créer par leur action des situations bien meilleures). Mais, après tout, qu'est-ce que la grandeur de ces succès comparée à l'ensemble de la cause du communisme ? Pour quelqu'un qui possède la conception communiste du monde, qu'y a-t-il là dont on puisse tant se glorifier ?

Un membre du Parti qui a accompli correctement son travail et l'a mené à bien n'a fait que son devoir. Il doit se garder de la suffisance et de la présomption, et faire de son mieux pour ne pas commettre d'erreur ou pour en commettre le moins possible.

Comment la situation personnelle pourrait-elle valoir qu'un membre du Parti s'en soucie ? Elle ne saurait être plus élevée que celle d'un empereur. Or qu'est-ce qu'un empereur, comparé à un combattant de la cause du communisme ? "Une goutte dans la mer", comme l'a dit le camarade Staline. Qu'y a-t-il donc, en définitive, dans une situation personnelle, qui mérite qu'on s'en soucie ou qu'on s'en vante ?

Il est exact que notre Parti, que la cause communiste ont besoin d'innombrables héros du communisme, de nombreux dirigeants des masses jouissant de prestige. A l'heure actuelle, nous en avons vraiment beaucoup trop peu, et il nous faut encore former et tremper un grand nombre de bons dirigeants et de héros révolutionnaires communistes dans tous les domaines. C'est certainement là un point très important pour notre cause et il ne faut absolument pas le négliger. Quiconque le sous-estime ne comprend rien à la façon de faire avancer la cause communiste. Pour la faire avancer, il est nécessaire que nous renforçons considérablement l'esprit d'entreprise révolutionnaire des membres de notre Parti et mettions pleinement en jeu leur dynamisme. Nous sommes obligés d'admettre qu'actuellement nous n'en faisons pas assez sous ce rapport. C'est un fait, par exemple, que certains membres du Parti n'étudient pas avec assez d'assiduité et ne marquent pas pour la politique et la théorie un intérêt suffisant. C'est pourquoi, si nous nous opposons à l'héroïsme individuel et à l'ostentation, nous ne sommes nullement contre l'esprit d'entreprise de nos membres. Le désir de faire des progrès dans l'intérêt du peuple est la qualité la plus précieuse d'un communiste. Mais l'esprit d'entreprise prolétarien et communiste est totalement différent de "l'esprit d'entreprise" individualiste. Le premier recherche la vérité, la soutient et combat pour elle de la façon la plus efficace. Il est de caractère progressiste et a devant lui des perspectives de développement illimitées, alors que le second n'offre aucun avenir même pour l'individu. Car l'intérêt personnel pousse en général ceux qui ont une conception individualiste à nier, à dissimuler ou à défigurer délibérément la vérité.

Nos camarades doivent comprendre qu'un dirigeant ou un héros véritable de la cause communiste n'est jamais un dirigeant ou un héros individualiste et qu'il ne saurait jamais s'attribuer ces titres ou se désigner lui-même. Celui qui s'octroie le titre de dirigeant ou vise à en devenir un ne sera jamais un

dirigeant dans notre Parti. La masse des membres de notre Parti ne veut pas être dirigée par des individus infatués d'eux-mêmes, qui se laissent aller à l'héroïsme individuel, à l'ostentation, à l'ambition personnelle et à la vanité. Aucun communiste n'a le droit de demander à la masse des membres du Parti de l'élever à la position de dirigeant ou de l'y maintenir. Seuls les communistes qui n'ont aucune visée personnelle et sont entièrement dévoués au Parti, seuls ceux qui possèdent à un haut degré la moralité et les qualités communistes, qui se sont assimilés la théorie et la méthode du marxisme-léninisme, qui se montrent compétents dans la pratique, qui sont capables de diriger correctement le travail du Parti et qui étudient assidûment et ne cessent de faire des progrès, seuls ces communistes, dis-je, sont en mesure de gagner la confiance du Parti, d'obtenir l'audience et le soutien de la masse des membres du Parti et de devenir ainsi des dirigeants et des héros de la cause communiste.

Nos camarades doivent comprendre aussi qu'un membre du Parti, un dirigeant, un héros, quel qu'il soit, ne peut effectuer qu'une partie du travail et ne peut assumer qu'une part de la responsabilité dans la cause communiste. Le communisme est une entreprise qui exige les efforts collectifs de millions et de millions d'hommes pendant une longue période ; aucun individu, à lui seul, n'est en mesure de la faire triompher. Même de grands hommes comme Marx, Engels, Lénine, Staline n'ont pu accomplir qu'une partie du travail de la cause communiste. L'œuvre à laquelle ils ont travaillé exige encore les efforts conjoints et soutenus de millions et de millions d'hommes comme nous. Nous, simples membres du Parti, nous effectuons aussi une partie du travail de la cause communiste et assumons aussi une part de responsabilité. Notre part est certes beaucoup plus petite que celle de Marx, Engels, Lénine et Staline. Néanmoins, nous avons notre part aussi ; qu'elle soit petite ou grande, c'est toujours "une part" de la même grande cause. Donc, si nous faisons bien notre part de travail, nous pouvons considérer que nous avons fait notre devoir. Naturellement, nous devons faire notre possible pour travailler plus, mais si nous ne le pouvons pas, si nous ne pouvons faire que peu de chose, c'est encore utile et tout aussi honorable. En tout cas, le moins que nous puissions faire, c'est de ne pas entraver le progrès de la cause communiste, c'est d'assumer notre part de responsabilité, petite ou grande, et d'accomplir notre tâche, qu'elle soit lourde ou légère. Telle est l'attitude correcte qu'un communiste doit adopter. Les camarades qui répugnent à effectuer un travail technique pensent que ce travail étoufferait leurs talents, les priverait des moyens de devenir célèbres (en réalité, ce n'est pas le cas : Stakhanov, par exemple, est sorti des rangs des ouvriers qualifiés), les empêcherait de donner leur mesure et, par conséquent, leur ferait perdre tant soit peu cet esprit d'entreprise que tout membre du Parti doit posséder. Une telle vue est erronée. Le travail technique tient une place extrêmement importante dans le travail de notre Parti et les camarades qui s'en occupent assument leur part de responsabilité dans la cause du communisme tout comme les camarades chargés d'un autre genre de travail. Faire ce que vous demande le Parti et, que ce travail vous plaise ou non, le faire de bonne grâce et de votre mieux, voilà l'attitude d'un communiste à l'égard du travail. Bien entendu, en assignant un travail aux membres du Parti, l'organisation et les responsables du Parti doivent, dans toute la mesure du possible, prendre en considération les inclinations et aptitudes personnelles de ces membres, développer leurs talents et stimuler leur désir de faire des progrès. Mais un membre du Parti ne doit pas, pour des raisons de préférence personnelle, refuser le travail dont le Parti veut le charger.

Quatrièmement, un petit nombre de camarades sont tout imbus de l'idéologie des classes exploiteuses. Ils n'ont généralement aucun scrupule dans leur façon de traiter les camarades ou de résoudre les problèmes du Parti ; le grand et sincère esprit prolétarien et communiste d'entraide et de solidarité leur fait complètement défaut.

Ceux qui ont une telle idéologie cherchent toujours à rehausser dans le Parti leur propre mérite et, pour y parvenir, attaquent les autres et leur font du tort. Ils jalouent ceux qui sont plus capables qu'eux. Ils cherchent toujours à ramener en arrière ceux qui les devancent. Ils ne supportent pas de jouer un rôle de second plan et ils ne pensent qu'à eux-mêmes sans s'occuper des autres. Quand ils voient des camarades aux prises avec des difficultés ou surpris par des revers, ils triomphent de leur malheur, en tirent une joie maligne et n'ont rien de cette sympathie qui doit exister entre camarades. Ils s'arrangent même pour nuire aux camarades, "jettent des pierres à ceux qui sont déjà au fond du puits", profitent de leurs points faibles et de leurs difficultés pour leur porter un coup et leur faire du mal. Ils profitent de la moindre lacune, exploitent et aggravent tous les défauts dans l'organisation et le travail du Parti,

pour en tirer un avantage personnel. Ils aiment à susciter des différends au sein du Parti, à dire du mal des uns et des autres derrière leur dos et se livrent à des intrigues pour semer la discorde. Ils aiment à se mêler de toute lutte sans principes qui peut surgir dans le Parti, tant ils s'intéressent à ce genre de querelles sans principes. Et c'est surtout quand le Parti est en difficulté qu'ils s'attachent à susciter ces querelles, à les attiser. En somme, ils sont profondément corrompus et manquent totalement de droiture. Ne serait-il pas absurde de penser que des gens pareils puissent assimiler la théorie et la méthode du marxisme-léninisme et refléter l'idéologie prolétarienne ? De toute évidence, ils ne font que refléter l'idéologie des classes exploiteuses sur le déclin.

Tous les exploiters, pour prospérer, nuisent forcément aux autres. Pour accroître ses propres richesses ou pour éviter la faillite lors d'une crise économique, le capitaliste est obligé d'éliminer un grand nombre de capitalistes plus petits que lui, de réduire d'innombrables ouvriers à la famine. Pour s'enrichir, le propriétaire foncier doit exploiter les paysans et déposséder beaucoup de gens de leur terre. L'expansion des pays fascistes, comme l'Allemagne, l'Italie et le Japon, n'a pu et ne peut se faire qu'aux dépens d'autres pays, par la conquête de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie, de l'Abyssinie³³, etc. et par l'agression contre la Chine. Nuire aux autres et les ruiner sont de tout temps les conditions indispensables au développement des exploiters, dont le bonheur est fondé sur les souffrances d'autrui. Il est donc impossible qu'il y ait entre les exploiters une solidarité vraiment durable, une entraide véritable, une vraie sympathie d'homme à homme. Ils recourent inévitablement à des intrigues, à des menées sournoises, afin d'acculer les autres à la ruine. Cependant, ils sont obligés de mentir et de se faire passer devant les masses pour des saints, pour des défenseurs de la justice. Ce sont là les caractéristiques de toutes les classes exploiteuses décadentes. Pour eux, elles sont peut-être des critères de morale "élevée", mais aux yeux du prolétariat et des masses populaires elles ne sont que les règles de la plus criminelle des conduites.

Le prolétariat est totalement différent de toutes les classes exploiteuses. Il n'exploite pas les autres, mais il est exploité. Il n'y a de conflits d'intérêts fondamentaux ni dans ses rangs ni entre lui et les autres masses laborieuses opprimées et exploitées. Pour se développer et pour s'émanciper, non seulement le prolétariat n'a pas besoin de nuire à l'intérêt et au développement des autres masses travailleuses, mais il doit s'unir à elles dans la lutte commune. S'il veut s'émanciper lui-même, il doit émanciper en même temps tous les travailleurs et l'humanité tout entière. L'émancipation d'un seul ouvrier ou d'un groupe séparé d'ouvriers est chose impossible. Le prolétariat doit poursuivre jusqu'au bout l'émancipation de l'humanité et lutter pas à pas pour qu'elle se réalise. Il lui est impossible de s'arrêter et de transiger à mi-chemin.

Cette situation objective du prolétariat détermine l'idéologie des ouvriers conscients, idéologie diamétralement opposée à celle des exploiters. Les communistes sont les combattants d'avant-garde du prolétariat qui se sont armés du marxisme-léninisme ; impitoyables dans leur lutte contre les ennemis du peuple, ils ne le sont jamais dans leurs rapports avec leurs frères et camarades des classes laborieuses. Ils font une distinction rigoureuse entre les attitudes et les méthodes qui doivent être adoptées vis-à-vis de l'ennemi ou à l'égard des camarades et des amis. Ils ont une amitié, une affection et une sympathie aussi grandes que sincères pour leurs frères de classe et pour tous les travailleurs opprimés et exploités, et montrent dans leurs rapports avec eux un magnifique esprit d'entraide, de solidarité constante et de véritable égalité. Ils s'opposent absolument à ce que quiconque possède un privilège quelconque, ils rejettent pour eux-mêmes toute idée de privilège, ils estiment que c'est une chose impensable, que ce serait un véritable affront pour eux d'occuper une position privilégiée au sein du peuple. S'ils veulent avancer eux-mêmes et améliorer leur condition, ils ne peuvent y arriver qu'en travaillant au progrès des autres et en élevant la condition de toute la classe laborieuse. Sur le terrain de l'idéologie, en politique ou dans le travail, ils tiennent à ne pas se laisser distancer et manifestent un magnifique esprit d'entreprise ; en même temps, ils estiment, aiment et aident ceux qui leur sont supérieurs dans ces matières, et, sans les jalouser le moins du monde, ils s'efforcent de les prendre pour maîtres. Ils ressentent un profond intérêt pour les souffrances et les privations qu'endurent leur propre classe et les travailleurs de tous les pays, suivent avec attention la lutte libératrice des travailleurs dans toutes les régions du monde, leurs victoires et leurs défaites, qu'ils considèrent comme les leurs propres, en quelque endroit qu'elles se produisent, et manifestent ainsi la solidarité la plus grande. Ils estiment qu'ils auraient tort de rester indifférents à l'égard de la lutte émancipatrice des

travailleurs et des opprimés, qu'il serait criminel de se réjouir de leurs infortunes. Ils aiment leurs camarades et leurs frères; ils en critiquent franchement et sincèrement les faiblesses et les erreurs (c'est là, en effet, un témoignage de véritable affection). En matière de principe, ils ne leur font point de concessions et ne transigent jamais avec eux ; à plus forte raison, ils n'encouragent jamais leurs erreurs et leurs faiblesses (ce ne serait pas aimer les camarades d'une affection véritable que de passer sur leurs erreurs, voire de les encourager). Ils s'emploient par tous les moyens à aider les camarades à surmonter ces faiblesses et à corriger ces erreurs, qu'ils n'exploitent ni n'aggravent jamais de façon à placer leurs camarades dans une situation fâcheuse, voire à rendre leurs fautes irrémédiables. Ils rendent le bien pour le mal, ils aident leurs camarades et leurs frères à corriger les erreurs sans jamais nourrir le moindre désir de représailles. Sévères envers eux-mêmes, ils sont indulgents pour les autres. Ils se tiennent fermement et strictement sur une position de principe, et adoptent une attitude franche, droite et sérieuse, ils ne font aucune concession de principe, ils ne tolèrent aucune atteinte à l'intérêt du Parti, ils n'admettent pas non plus qu'on leur fasse des insultes ; ils ont un mépris particulier pour ceux qui leur prodiguent, contrairement à tout principe, des louanges, des flatteries, des flagorneries. Ils s'opposent à toutes les luttes sans principes, ils ne s'y laissent pas entraîner, et si on les critique derrière leur dos de façon irresponsable et au hasard, ils n'en sont pas influencés ou irrités au point de s'écarter de leur position de principe, de ne plus pouvoir réfléchir avec calme ou de perdre leur sang-froid. Telles sont les vertus prolétariennes que tout communiste doit chercher à acquérir et à développer. Les grands fondateurs du marxisme-léninisme les incarnent sous la forme la plus condensée, la plus typique et la plus concrète. Ces vertus constituent la conscience morale dans la société d'aujourd'hui, et c'est le Parti communiste qui incarne cette conscience. Il nous appartient de promouvoir et d'exalter cette conscience morale prolétarienne en triomphant de toute perversion.

Cinquièmement, la petitesse d'esprit, la mesquinerie, la méconnaissance de l'intérêt général sont des défauts qui se rencontrent encore chez certains camarades de notre Parti. Il leur manque l'envergure et la largeur de vue d'un communiste ; aveugles aux grandes questions, ils se passionnent pour les petites choses qui sont sous leur nez. Ils ne s'intéressent guère aux problèmes vitaux, aux événements de la plus haute importance pour le Parti et pour la révolution, mais se disputent souvent pour des riens, argumentent gravement et sans fin sur des vétilles pour lesquelles ils se tourmentent d'une façon excessive. Ces gens-là se laissent d'ailleurs facilement gagner par de petites faveurs. Ils ont cette étroitesse d'esprit qui caractérise le petit producteur de la société rurale.

D'autre part, certains ne prennent pas toujours de positions claires et définies dans la vie du Parti ; pour eux, tout pourrait aller, ceci aussi bien que cela. Ils sont en fait de deux catégories : pour les uns, c'est une question de connaissance, pour les autres, c'est une question de qualités morales. Ces derniers cherchent toujours à spéculer sur les circonstances, à ménager la chèvre et le chou, à complaire à tout le monde. Tenir un langage différent suivant les gens et les circonstances, tourner comme une girouette, n'avoir aucun principe, voilà leurs caractéristiques. Parfois, ils ressemblent tout bonnement à la chauve-souris d'Esopé³⁴ et sont toujours prêts à passer du côté du vainqueur. Ces gens qui ne sont ni chair ni poisson, ces gens à double face ne sont pas tout à fait inconnus dans nos rangs. Ils ont les traits du courtier à l'ancienne mode. De plus, certains succombent aux séductions des classes exploiteuses de l'ancienne société. Devant le spectacle de ce monde scintillant, devant tout cet or, devant la beauté, ils commencent à chanceler, tournent mal et peuvent aller jusqu'à trahir le Parti et la révolution.

Enfin, l'impétuosité et le caractère flottant propres à la petite bourgeoisie, le penchant à la destruction du *Lumpenproletariat* et des paysans ruinés se reflètent souvent aussi dans l'idéologie de certains camarades, mais je ne m'étendrai pas ici sur cette question.

En résumé, notre Parti représente la grande et puissante idéologie communiste du prolétariat. Mais il faut souligner que les diverses idées non prolétariennes et même celles des classes exploiteuses sur leur déclin trouvent encore un écho plus ou moins grand chez certains de nos camarades. Tantôt ces idées existent à l'état latent dans le Parti et ne se révèlent qu'à propos de certains problèmes mineurs de la vie quotidienne. Tantôt elles s'avivent et se découvrent systématiquement sur des questions de principe, sur des questions politiques importantes ou sur des questions de la lutte à l'intérieur du Parti. Certains secteurs, certains maillons de l'organisation du Parti peuvent aussi être dominés ou corrodés par ces idées erronées. Lorsqu'elles se développent au plus haut degré, comme par exemple, au temps où des gens comme Tchen Tou-sieou et Tchang Kouo-tao avaient le pouvoir dans le Parti, elles

parviennent à subjuguer temporairement les organes dirigeants importants du Parti. Mais en temps normal, elles sont tenues en respect par l'idéologie prolétarienne correcte. D'où la lutte entre l'idéologie prolétarienne et l'idéologie non prolétarienne à l'intérieur du Parti. Il en va de même pour certains membres du Parti pris individuellement. Quelquefois, une idée erronée sommeille en eux, elle est maîtrisée. Mais à d'autres moments, elle se développe au point de gouverner leurs actes. D'où les contradictions et les luttes qui éclatent chez un membre du Parti entre l'idéologie prolétarienne et l'idéologie non prolétarienne. En faisant son éducation idéologique, un membre du Parti se propose de surmonter, d'éliminer consciemment toutes les idées erronées et non prolétariennes au moyen de l'idéologie prolétarienne et de la conception communiste du monde.

VIII — Origine des diverses idées erronées dans le Parti

Le Parti communiste représente le côté le plus lumineux, le plus progressiste de la société humaine de notre temps ; il est le milieu où prend racine et se développe la plus haute idéologie de l'humanité : le marxisme-léninisme. Les hommes les plus conscients, les plus progressistes, les plus sains du monde, ceux qui possèdent au plus haut degré le sens de la vertu et de la justice sont rassemblés dans le Parti communiste ; ils mènent un combat inflexible contre toutes les forces ténébreuses et pour l'avenir radieux de la société humaine et son émancipation définitive. Le Parti communiste chinois est l'un des meilleurs partis communistes du monde. Guidé par notre chef, le camarade Mao Tsé-toung, notre Parti est puissamment armé de la théorie marxiste-léniniste et, en même temps, il a hérité des belles traditions des penseurs progressistes et des révolutionnaires qu'a produits la nation chinoise aux différentes époques de son histoire. Il représente ce qu'il y a de plus progressiste et de plus lumineux dans la société chinoise et groupe dans son organisation les meilleurs fils et filles de la nation chinoise. Il a engagé une longue lutte contre les forces ténébreuses de la société chinoise, subi de dures épreuves et accumulé une riche expérience de la lutte révolutionnaire. De tout cela, nous, les communistes, nous avons le droit d'être fiers. Nous sommes parfaitement fondés à croire que nous remporterons la victoire finale et le succès définitif. Cependant, notre organisation n'est pas en tout point parfaite, elle n'est pas exempte d'insuffisances et d'erreurs. Il existe encore dans nos rangs des éléments malsains et même de mauvais éléments capables de toutes les infamies. En d'autres termes, dans notre glorieux Parti il y a encore des choses indésirables, des ombres au tableau ; je les ai énumérées précédemment. Une fois qu'on a admis un gendre disgracieux ou amené une bru bien laide dans la famille, on ne peut tout de même pas les tenir à l'écart des invités. Même si nous voulions cacher ces choses indésirables et prendre le parti de laver notre linge sale en famille, nous ne le pourrions pas. Les larges masses populaires sont en contact constant avec notre Parti, nos sympathisants veulent venir nous rendre visite, les gens qui ont de la considération pour nous, et parmi eux beaucoup de jeunes, veulent venir chez nous pour étudier ou adhérer à notre Parti. En arrivant chez nous, ils verront les choses, les "gens de la famille" qui sont progressistes, beaux et attrayants, mais bien sûr aussi notre gendre disgracieux ou notre vilaine bru, qui diront ou feront en public des choses déplaisantes ou se donneront en spectacle sous les yeux étonnés de nos visiteurs ou de nos nouveaux adhérents. "Le Parti communiste, se demanderont-ils alors, ne défend-il pas tout ce qui est juste ? Les communistes ne sont-ils pas les meilleurs des hommes ? Pourquoi existe-t-il encore dans le Parti communiste de si vilaines gens et des choses si laides ? Cela n'est-il pas étrange ?" Avant d'adhérer au Parti, certains jeunes camarades étaient profondément mécontents de la société telle qu'elle est, ils voyaient bien qu'ils ne trouveraient d'issue nulle part et que seul le Parti communiste leur offrait un espoir lumineux. Ils pensaient que tout irait à leur satisfaction, que tout marcherait à souhait dès qu'ils auraient adhéré au Parti. Mais, après l'avoir fait ou être arrivés dans les bases révolutionnaires, ils ont constaté que dans le Parti aussi il y avait des insuffisances et des erreurs, et que tout ne pouvait les satisfaire dans la vie pratique (car bien des choses parmi celles qui les auraient satisfaits ne sont pas conformes à l'intérêt du Parti et de la révolution). Aussi ont-ils trouvé que la réalité ne correspondait pas exactement à ce qu'ils s'étaient figuré, et quelques-uns d'entre eux ont commencé à concevoir des doutes et à s'étonner. Ils se sont demandé : "Pourquoi se passe-t-il aussi de telles choses dans le Parti communiste ?" Il y a des gens qui, avant de venir à Yen-an et d'entrer à l'Ecole militaire et politique antijaponaise, pensaient que tout y était aussi parfait qu'ils se l'étaient imaginé. Mais après leur arrivée à Yen-an et leur entrée à l'Ecole, ils ont découvert que tout n'allait pas à leur satisfaction. Alors, ils se sont étonnés à leur tour : "Pourquoi se passe-t-il aussi des choses décevantes à Yen-an et à l'Ecole ?" et ne trouvant pas de réponse à leur question, certains se sont même abandonnés au pessimisme et au désespoir.

Ces questions éveillent notre vigilance. Elles sont pour les membres et les cadres de notre Parti une leçon qui doit les engager à prêter une attention sérieuse à la manière de traiter et de guider les nouveaux adhérents et tous nos sympathisants et à faire en sorte qu'ils ne soient pas influencés défavorablement. Mais d'autre part elles nous obligent à donner une explication aux camarades tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Parti.

Pourquoi existe-t-il encore de ces choses indésirables dans notre glorieux Parti ? La raison, je pense, en est très simple. Notre Parti n'est pas tombé du ciel, il est né de la société chinoise. En général, les membres de notre Parti sont les meilleurs fils et filles de Chine, l'avant-garde du prolétariat chinois, mais ils viennent de toutes les couches de l'ancienne société, et dans la Chine d'aujourd'hui il existe encore des classes exploiteuses et leur influence : égoïsme, intrigues, bureaucratie et autres choses sordides. Beaucoup de nos membres, les meilleurs, ne sont guère touchés par de telles influences, mais nous avons aussi des adhérents qui apportent ou reflètent dans le Parti quelques-unes des choses sordides de l'ancienne société : Y a-t-il là de quoi s'étonner ? Une personne qui sort de la fange a le corps souillé de boue, est-ce là une chose étonnante ? Certes non. C'est tout naturel. Il serait plutôt surprenant et en somme inconcevable qu'il n'y ait absolument pas de ces choses sordides dans les rangs du Parti communiste. Nous pouvons dire que tant qu'il existe dans la société des choses sordides, des classes, l'influence des classes exploiteuses, il existe forcément, dans une certaine mesure, de pareilles choses dans le Parti. C'est parce qu'il y a encore des choses sordides dans la société comme dans le Parti que celui-ci a pour tâche de transformer la société et qu'il est nécessaire à ses membres de se transformer, de s'éduquer et de s'aguerrir. Aussi devons-nous poursuivre non seulement la lutte contre tout ce qui est ténébreux et rétrograde dans la société, mais encore la lutte à l'intérieur du Parti contre les éléments hésitants, chancelante, qui reflètent tout cela dans le Parti. Voilà la source des contradictions et des luttes au sein du Parti. Nous devons donc recourir aux différentes luttes à l'intérieur et à l'extérieur du Parti pour transformer la société, la débarrasser progressivement de ce qui est ténébreux et rétrograde, et pour transformer en même temps, en résolvant nos contradictions internes, notre Parti et ses membres, afin qu'ils deviennent plus sains, plus fermes. Staline disait :

... les sources de contradictions à l'intérieur des partis prolétariens résident dans deux circonstances. Quelles sont ces circonstances ?

C'est, en premier lieu, la pression exercée par la bourgeoisie et l'idéologie bourgeoise sur le prolétariat et son parti dans le cadre de la lutte des classes, — pression à laquelle se prêtent assez souvent les couches les moins stables du prolétariat et, par suite, les couches les moins stables du parti prolétarien. On ne saurait dire que le prolétariat soit complètement isolé de la société, qu'il soit placé en marge de la société. Le prolétariat est partie intégrante de la société, partie liée à ses diverses couches par de nombreux liens. Mais le parti est une fraction du prolétariat. Aussi ne peut-il pas, lui non plus, être libre des liens et de l'influence des couches diverses de la société bourgeoise. La pression exercée par la bourgeoisie et son idéologie sur le prolétariat et son parti se traduit en ce que les idées bourgeoises, les mœurs, les coutumes, l'humeur pénètrent souvent dans le prolétariat et son parti par certaines couches du prolétariat liées d'une façon ou de l'autre à la société bourgeoise.

C'est, en second lieu, le caractère disparate de la classe ouvrière, l'existence de diverses couches à l'intérieur de la classe ouvrière...

C'est d'abord la masse fondamentale du prolétariat, son noyau, sa partie permanente, c'est la masse de prolétaires "pur sang", qui a depuis longtemps rompu avec la classe des capitalistes. Cette catégorie du prolétariat est l'appui le plus sûr du marxisme.

La deuxième catégorie, ce sont ceux qui sont sortis récemment des classes non prolétariennes, de la paysannerie, des rangs de la petite bourgeoisie, des intellectuels. Issus des autres classes, ils se sont récemment intégrés au prolétariat, apportant dans la classe ouvrière leurs traditions, leurs habitudes, leurs hésitations, leurs flottements. Cette catégorie offre le terrain le plus propice à toute sorte de groupements anarchistes, semi-anarchistes et "ultra-gauches".

Enfin, la troisième catégorie, c'est l'aristocratie ouvrière, le sommet de la classe ouvrière, la partie la plus aisée du prolétariat, avec sa tendance au compromis à l'égard de la bourgeoisie, avec son humeur dominante à s'adapter aux puissants du monde, à "faire son chemin". Cette catégorie offre le terrain le plus propice aux francs réformistes et opportunistes³⁵.

Voilà l'origine des diverses idées non prolétariennes, des erreurs, insuffisances et autres phénomènes indésirables qui existent dans notre parti prolétarien. Voilà l'origine des différentes contradictions au sein du Parti.

IX — Attitude à l'égard des idées erronées et de la lutte au sein du Parti

L'influence des classes exploiteuses et de la petite bourgeoisie, l'existence de couches différentes au sein de la classe ouvrière et les différences d'origine de classe de nos membres engendrent parmi eux des idées différentes, certaines différences dans leurs points de vue, leurs habitudes et leurs sentiments, dans leur conception du monde et de la morale, et des différences dans leur façon d'envisager et de penser les choses et les phénomènes en général, les problèmes de la révolution en particulier.

Dans notre Parti, certains sont capables d'observer les choses et les phénomènes dans leur développement et leur interrelation; d'autres sont habitués à les considérer comme s'ils étaient isolés et statiques. Les premiers sont à même de les envisager dans leur ensemble et d'une manière objective et par suite d'en tirer des conclusions justes qui puissent nous guider correctement dans l'action. Parmi les derniers, les uns remarquent seulement ou exagèrent tel aspect des choses, tandis que les autres en voient seulement ou exagèrent tel autre, de sorte que ni les uns ni les autres n'envisagent les choses dans leur ensemble et d'une manière objective, conformément aux lois du développement et de l'interrelation des phénomènes objectifs, mais seulement d'une manière unilatérale et subjective, si bien qu'ils ne peuvent ni dégager des conclusions justes ni donner une bonne direction à nos actions.

Leurs façons différentes d'envisager les problèmes amènent les membres du Parti à les résoudre selon des méthodes différentes et font surgir au sein du Parti des divergences de vues et d'opinions, des controverses et des luttes. Sous l'influence des classes exploiteuses et de leur idéologie, il est inévitable que ces divergences et controverses deviennent plus aiguës à chaque tournant critique de la révolution, par suite de l'intensification de la lutte et de l'accroissement de nos difficultés.

Le nœud de la question n'est donc pas de savoir s'il y a des divergences d'idées et d'opinions, car il en existe toujours; c'est de savoir comment résoudre les contradictions au sein du Parti, comment aplanir ces divergences, comment triompher des idées erronées non prolétariennes. Evidemment, seule la lutte à l'intérieur du Parti nous permettra de résoudre ces contradictions, d'aplanir ces divergences et de triompher des idées erronées. Comme l'a dit Engels : "Les contradictions ne peuvent jamais être estompées pour longtemps. Elles se règlent par la lutte"³⁶.

A l'égard des insuffisances, des erreurs et de tout ce qui est indésirable dans le Parti, différentes catégories de camarades professent des opinions différentes et adoptent des attitudes différentes.

Il y a une première catégorie de camarades qui ne voient pas ou ne veulent pas voir qu'il y a dans le Parti des insuffisances, des erreurs et d'autres phénomènes indésirables ; ils croient aveuglément qu'on n'y rencontre rien de tel, c'est pourquoi ils relâchent leur vigilance et laissent s'affaiblir leur lutte contre ces phénomènes. Une seconde catégorie d'entre eux ne voient que ou guère que les insuffisances, les erreurs et les choses indésirables. Ils ne voient pas ce qui est juste et lumineux dans le Parti, c'est pourquoi ils s'abandonnent au pessimisme, sont déçus, perdent confiance ; ou bien, la vue de ces phénomènes indésirables les laisse tout étonnés et désemparés. Ces manières de voir sont toutes incorrectes et unilatérales. Notre manière de voir à nous diffère de l'une et de l'autre. D'une part, nous savons que notre Parti est le parti du prolétariat, le parti le plus progressiste et le plus révolutionnaire qui soit en Chine. D'autre part, nous savons bien que, dans notre Parti, il existe encore, à des degrés, variables, des insuffisances, des erreurs, des choses indésirables. En même temps, nous connaissons clairement leur origine, la voie à suivre pour les corriger et les éliminer progressivement et nous nous appliquons sans relâche à nous former, nous redoublons d'efforts dans le travail et nous poursuivons les luttes nécessaires pour faire progresser notre Parti et la révolution.

Comme les hommes diffèrent par leur position de classe et leurs vues, ils adoptent des attitudes différentes à l'égard de ce qui est indésirable dans le Parti. La première attitude est celle des éléments étrangers à la classe ouvrière et des éléments hostiles qui se sont glissés dans le Parti. La deuxième est celle de nos adhérents qui n'ont pas une position prolétarienne ferme et dont le mode de pensée est erroné. La troisième est celle des membres du Parti qui s'en tiennent fermement aux principes du marxisme-léninisme.

Les éléments étrangers à la classe ouvrière et les éléments hostiles qui se sont glissés dans le Parti se réjouissent des insuffisances, des erreurs et d'autres choses indésirables qu'ils voient dans notre Parti. Ils en tirent une joie maligne, exploitent nos lacunes et cherchent par tous les moyens à utiliser et à grossir telles ou telles de nos insuffisances, erreurs et autres choses indésirables, afin de pouvoir miner notre Parti. Parfois, ils font même semblant de lutter contre certaines erreurs et de soutenir la ligne du Parti, dans le but de pousser les choses jusqu'à faire commettre les erreurs opposées.

Dans la deuxième catégorie, on trouve les cas suivants :

1. Certains membres du Parti approuvent et partagent des idées erronées et suivent les mauvais exemples d'autres adhérents pour satisfaire leurs ambitions et désirs personnels. Ils considèrent que l'existence de certaines insuffisances et erreurs dans le Parti est à leur avantage, aussi favorisent-ils consciemment ou inconsciemment leur développement pour en profiter ensuite. C'est l'attitude adoptée dans le Parti par les arrivistes et les adhérents d'un très mauvais naturel.

2. Certains membres du Parti ferment les yeux sur les insuffisances, les erreurs, les choses indésirables, et les abandonnent à leur cours. Ils s'accommodent de tout, se dérober à la lutte contre ces défauts. Ils craignent la lutte et l'autocritique à l'intérieur du Parti, les considérant comme nuisibles, comme nullement profitables au Parti ; ou bien ils demeurent insensibles à ces phénomènes indésirables et ne veulent pas les reconnaître ; ou encore ils ne les combattent que pour la forme et sont prêts au compromis. Telle est l'attitude des membres qui n'ont qu'un faible sens de leur devoir envers le Parti, qui sont tout imbus de libéralisme ou coupables de bureaucratie.

3. Certains membres du Parti "ont en horreur" les insuffisances et les erreurs et aussi les camarades dont les idées ne sont pas toujours très justes. Ils rompent à la légère avec les camarades qui ont commis une faute et cherchent de but en blanc à obtenir leur exclusion. S'ils n'y réussissent pas du premier coup et essuient des refus, ils jettent le manche après la cognée et tombent dans le pessimisme et l'abattement ; ou bien ils "préservent leur pureté", se tiennent à l'écart et se séparent même nettement du Parti. Cette attitude outrancière se traduit aussi par la façon mécanique qu'ont certains de comprendre la lutte et l'autocritique au sein du Parti. Ceux qui l'adoptent pensent que la lutte intérieure doit être développée dans n'importe quelles conditions, et que plus elle est fréquente et acharnée, mieux cela vaut. Ils considèrent la moindre bagatelle comme une question "de principe", et qualifient d'"opportunisme" politique les plus petites fautes. Ils ne mènent pas la lutte à l'intérieur du Parti de façon appropriée et concrète, selon les besoins de la réalité et les lois objectives du développement des choses, mais "luttent" mécaniquement, subjectivement, violemment, sans se soucier des conséquences. C'est l'attitude adoptée par les membres du Parti qui ne comprennent pas l'origine des contradictions au sein du Parti, qui ne savent pas comment faire face à des divergences dans le Parti ou qui n'ont qu'une conception mécanique de la lutte à l'intérieur du Parti. Pendant un certain temps, cette attitude outrancière à l'égard de la lutte interne a été exploitée par les opportunistes "de gauche". Ces derniers ont poussé cette lutte mécanique et excessive jusqu'à chercher délibérément des "cibles de lutte" au sein du Parti, jusqu'à y susciter délibérément des luttes internes et à punir des camarades en abusant des mesures disciplinaires prévues par le Parti, voire en recourant contre eux à des moyens destinés aux luttes extérieures ; c'est par de telles "luttes" et "mesures disciplinaires" qu'ils essayaient de faire avancer le travail.

L'attitude que nous devons adopter est celle du prolétariat, celle du marxisme-léninisme. A rencontre des attitudes erronées mentionnées ci-dessus, nous préconisons ce qui suit :

1. Parmi les divers phénomènes, idées, opinions et points de vue apparus dans le Parti, reconnaître et distinguer avant tout ce qui est juste et profitable au Parti et à la révolution et ce qui ne l'est pas, ou bien voir si les parties en controverse ne sont pas toutes les deux dans l'erreur et si la vérité ne se trouve pas dans une troisième opinion. Après avoir tout analysé et considéré avec sérénité, prendre une attitude nette et se ranger du côté juste. Ne pas suivre aveuglément les autres, ni se laisser entraîner par le courant.

2. S'inspirer de tous les bons exemples et de tous les actes de probité dans le Parti pour les encourager et les multiplier, soutenir activement toutes les vues et opinions justes ; ne pas suivre les mauvais exemples ni se laisser influencer par des idées erronées, quels qu'ils soient.

3. Ne pas adopter une attitude libérale, ni craindre la lutte nécessaire à l'intérieur du Parti. Poursuivre une lutte intransigeante contre toutes les idées ou opinions qui constituent des erreurs de principe, contre tous les phénomènes indésirables dans le Parti, de sorte que nous puissions toujours en triompher ; ne jamais les laisser se développer au détriment du Parti et de la révolution.

4. Ne pas adopter une attitude mécanique et outrancière. Combiner comme il faut la rigueur et la clarté en matière de principes avec la souplesse et la persuasion patiente dans les méthodes de lutte, pour éduquer, critiquer, tremper et transformer, au cours d'une période de lutte prolongée, les camarades qui ont commis des fautes, mais qui ne sont pas incorrigibles. Engager, d'une manière concrète et appropriée, les luttes idéologiques indispensables à divers moments, sur différentes questions de principe, mais ne pas engager d'une manière subjective, mécanique et gratuite une lutte sans discrimination à l'intérieur du Parti ; ne pas devenir un maniaque de la "lutte".

5. Consolider l'unité du Parti, renforcer sa discipline et relever son prestige au cours de la lutte à l'intérieur du Parti. Infliger des sanctions statutaires aux éléments incorrigibles, ou même les exclure du Parti. Considérer comme notre devoir suprême de défendre l'unité du Parti, de préserver la pureté de son idéologie et de renforcer son organisation.

Telle est l'attitude qu'adoptent tous les bons communistes. C'est la seule attitude marxiste-léniniste correcte.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que nos ennemis se servent de toutes nos insuffisances et de toutes nos erreurs pour miner notre Parti. Outre que nous devons aiguïser constamment notre vigilance, nous devons donner le moins de prise possible à l'ennemi chaque fois que surgissent des insuffisances et des erreurs au sein du Parti. Tel est le devoir de tout camarade attaché au Parti. Si, au cours de la lutte à l'intérieur du Parti, un membre néglige ce point, s'il ne fait que suivre son caprice, s'il va jusqu'à se joindre à de mauvais éléments au lieu de rejeter leur assistance, ou recourt même à l'aide de forces extérieures pour atteindre un certain but à l'intérieur du Parti, il commettra une faute politique impardonnable, une infraction impardonnable à la discipline du Parti.

Nos membres doivent refléter l'idéologie juste dans le Parti et se régler sur les bons exemples; les idées erronées et les mauvais exemples, ils doivent les combattre, non les suivre. Mais ce qui se passe en fait dans le Parti, c'est que certains camarades qui, en général, ont des idées justes et suivent les bons exemples, reflètent parfois des idées erronées, suivent parfois de mauvais exemples. Pour d'autres, il semble qu'il leur est facile d'apprendre ce qui est mauvais, mais difficile d'apprendre ce qui est bon. Voilà qui mérite de notre part une sérieuse attention. Ces camarades, lorsque certaines erreurs sont commises dans le Parti, sont souvent portés à les encourager ou à les aggraver, intentionnellement ou non. Dans les luttes à l'intérieur du Parti, ils se rangent souvent du côté de ceux qui sont dans l'erreur ou bien se rallient à ceux qui l'emportent, sans se préoccuper de ce qui est vrai ou faux. Ces camarades ne feront guère de progrès s'ils ne sont pas soumis à une critique sévère et à une formation rigoureuse.

Quant aux camarades qui adoptent dans le Parti une attitude libérale ou bureaucratique à l'égard des insuffisances, erreurs et autres phénomènes indésirables, ils ont, bien entendu, également tort. Ceci, je pense, est très clair pour vous, étudiants de l'Institut du Marxisme-Léninisme. En effet, dans le cours sur *l'Edification du Parti*, que vous avez étudié, la nécessité de l'autocritique et de la lutte idéologique au sein du Parti est expliquée clairement et à fond ; vous pouvez vous y référer, je ne m'y attarderai pas ici. Ce que je tiens à relever cependant, c'est que les camarades du Parti qui adoptent cette attitude libérale sont encore assez nombreux. Souvent, nous manquons de cette critique et de cette autocritique, faites avec un réel sens de la responsabilité, en toute sincérité et conformément aux principes d'organisation du Parti, qui visent à dénoncer, corriger et éliminer les insuffisances, les erreurs et les autres phénomènes indésirables ; en particulier la critique de bas en haut et l'autocritique font encore trop souvent défaut et doivent être grandement développées. Par contre, il y a dans le Parti, à propos de telle personne ou de telle question, quantité de critiques irresponsables et contraires à nos principes d'organisation, ainsi que de médisances et de cancans derrière le dos des intéressés. Ce sont là deux formes d'expression du libéralisme dans le Parti. Cela montre que certains camarades ne sont pas assez mûrs politiquement, qu'ils manquent de courage dans la lutte révolutionnaire et que la démocratie à l'intérieur du Parti n'a pas encore atteint un développement convenable. Certains camarades n'osent

braver les convenances ni offenser les gens, de peur d'encourir leur animosité ou leur contre-critique ; ils préfèrent laisser subsister les insuffisances et les erreurs ; leur attitude est de s'accommoder de tout, d'avoir le moins d'ennuis possible et de régler les choses par manière d'acquit. Et pourtant, ils critiquent les autres derrière leur dos, Tout cela nuit au Parti, loin de lui être profitable. Les critiques et les propos irresponsables peuvent provoquer dans le Parti des différends sans principes et des dissensions, mais ne serviront jamais à y corriger les insuffisances et les erreurs. Nous sommes pour une critique et une autocritique responsables, profitables au Parti et conformes à ses principes d'organisation.

Puisque des insuffisances et des fautes existent dans le Parti en même temps que des idées erronées non prolétariennes dont chacune peut, à certains moments, devenir une tendance, donner naissance à des divergences de principe et affecter l'unité d'action du Parti, nous ne serons pas capables d'éduquer correctement le Parti, le prolétariat et les masses si, au lieu de développer la critique et l'autocritique, de dénoncer et de corriger constamment les insuffisances et les erreurs, de triompher de toutes les idées erronées et d'engager la lutte à l'intérieur du Parti pour y aplanir les divergences, nous adoptons une attitude conciliatrice et une ligne "moyenne", si nous nous accommodons de tout et ne cherchons qu'à nous tirer d'affaire tant bien que mal.

Le libéralisme dans la lutte à l'intérieur du Parti se manifeste encore sous une autre forme. Quand une controverse éclate dans le Parti, de nombreux camarades délaissent leur travail pour passer des jours et des mois en vaines discussions, ou ne connaissent plus de limites, de sorte que l'unité du Parti s'en trouve relâchée, sa discipline affaiblie et son prestige compromis et que les organisations et organismes militants du Parti sont convertis en parloles. Ces choses se sont produites plus d'une fois dans certaines organisations de notre Parti. Elles n'ont rien de commun avec la critique et l'autocritique que nous préconisons. Si nous recourons à la critique et à l'autocritique, ce n'est pas pour entamer le prestige du Parti, saper sa discipline et affaiblir sa direction, c'est pour relever le prestige du Parti, consolider sa discipline et renforcer sa direction.

On a donc tort d'adopter une attitude libérale ou bureaucratique à l'égard des insuffisances, erreurs et phénomènes indésirables. Nous devons développer la critique et l'autocritique et mener correctement la lutte à l'intérieur du Parti, afin de combattre tous les phénomènes indésirables et d'aplanir les divergences. C'est seulement ainsi que le Parti pourra se consolider, se développer et progresser.

Les camarades qui adoptent une attitude outrancière dans la lutte à l'intérieur du Parti sont également dans l'erreur.

L'attitude outrancière est l'exacte antithèse du libéralisme. Ceux qui l'adoptent le font parce qu'ils ne comprennent pas que les idées erronées dans le Parti ont des racines profondes dans la société et ne sauraient aucunement être éliminées d'un seul coup. Beaucoup de nos camarades peuvent, à différents moments et à des degrés divers, refléter des idées erronées existant dans la société et, sous l'influence des idées non prolétariennes, commettre quelques erreurs dans le travail; c'est ce qu'aucun camarade ne peut éviter complètement. S'il faut refuser d'admettre ou de tolérer, s'il faut repousser absolument ou même exclure du Parti tous les camarades qui reflètent, à des degrés divers, des idées non prolétariennes ou qui ont commis des erreurs mais ne sont pas incorrigibles, alors la tâche de notre Parti qui consiste à éduquer ses membres et à consolider ses organisations deviendra sans objet. Si notre Parti suivait cette politique outrancière, les camarades qui l'adoptent finiraient eux-mêmes par être exclus. En particulier, ces camarades ne comprennent pas que la réalisation du communisme comporte l'immense et difficile tâche de transformer tous les hommes en citoyens désintéressés de la société communiste, de transformer, par un long processus de formation et d'éducation au cours de la lutte même, tous les hommes, avec toutes leurs faiblesses, en communistes hautement cultivés. S'ils se rendent compte de cela, ils doivent comprendre que notre Parti a l'importante et constante tâche d'éduquer et de réformer ceux qui sont déjà de ses membres mais qui ont encore, plus ou moins, des idées non prolétariennes.

Naturellement, éduquer ces camarades et réformer leur idéologie est une tâche ardue qui demande de longs et patients efforts. Pourtant, si nous répugnons à nous attaquer à cette tâche, si nous reculons déjà devant ses difficultés, comment pouvons-nous parler de transformer le monde et le genre humain ? Et puisque nous sommes décidés à entreprendre cette tâche ardue, sans précédent, qu'est la

transformation du monde et du genre humain, sans reculer devant les difficultés, quelle autre tâche au monde pourrait nous effrayer ? Les membres du Parti qui ont la conception communiste du monde sont des hommes sans peur qui ne reculent devant aucune tâche, si difficile et si ardue soit-elle, et ils comprennent que le développement des choses suit un cours sinueux. Les camarades qui adoptent une attitude outrancière ne comprennent pas qu'il faut parcourir un chemin pénible et sinueux pour parvenir au communisme, ils craignent les difficultés, désirent suivre une route droite, veulent éliminer d'un seul coup tout ce qui les contrarie et sauter immédiatement dans leur univers idéal. Avec cette façon de penser et d'agir, ils se cogneront sûrement la tête contre le mur. Et souvent, après s'être cassé le nez, ils deviendront pessimistes, se décourageront, perdront leur confiance dans l'avenir du communisme. Ils passeront ainsi de l'extrême "gauche" à l'extrême droite, dévoilant complètement le fond de leur idéologie non prolétarienne. Il est regrettable qu'il y ait encore dans notre Parti tant de camarades qui donnent plus ou moins dans cette attitude outrancière et erronée à l'égard des insuffisances et des erreurs dans le Parti, bien qu'elle soit extrêmement nuisible au Parti, à leurs camarades et à eux-mêmes.

Si la lutte intérieure est nécessaire, ce n'est pas que subjectivement nous nous plaignions à lutter ou à controverser, mais parce qu'au cours du développement du Parti et de la lutte du prolétariat, des divergences de principe ont surgi dans le Parti. A de tels moments, "on ne peut éliminer les contradictions qu'en luttant pour tels ou tels principes, pour tels ou tels objectifs de la lutte, pour telles ou telles méthodes de lutte conduisant au but"³⁷. Aucun compromis ne servirait à rien. Cela signifie que, quand une controverse porte sur une question de principe, à laquelle la lutte seule peut mettre un terme, nous devons, pour y parvenir, mener la lutte à l'intérieur du Parti, sans jamais chercher à l'éviter; et cela ne veut pas dire que sur toutes les affaires courantes, sur les problèmes d'ordre purement pratique, nous ayons, le visage grave, à engager une lutte à l'intérieur du Parti et à repousser tout compromis, de manière à soulever une tempête dans un verre d'eau. "On peut et on doit accepter toute sorte d'accords avec ceux qui, à l'intérieur du Parti, pensent différemment quant aux problèmes de politique courante, aux problèmes d'ordre purement pratique"³⁸.

Quand des idées opportunistes et des divergences de principe apparaissent dans le Parti, nous devons, bien entendu, lutter contre ces idées et ces erreurs de principe pour en triompher. Cela ne signifie nullement qu'à défaut de divergences de principe et d'idées opportunistes nous devions encore essayer de grossir des divergences d'opinion entre camarades sur des problèmes d'ordre purement pratique au point d'en faire des "divergences de principe". Le camarade Mao Tsé-toung a dit :

... le Parti doit, d'une part, mener une lutte sérieuse contre les conceptions erronées, mais, d'autre part, donner pleine possibilité aux camarades qui ont commis des erreurs d'en prendre conscience. Puisqu'il en est ainsi, une lutte poussée à l'excès est évidemment inadéquate³⁹.

Il est nécessaire d'adresser des critiques sévères ou même d'infliger des sanctions statutaires aux camarades qui, ayant commis des erreurs de principe ou manifesté des idées opportunistes, font la sourde oreille à la persuasion et aux critiques, persistent dans leurs erreurs, se retranchent dans une obstination irréductible, regimbent contre la politique du Parti ou ont une attitude qui marque de la duplicité. Mais si ces camarades ne persistent pas dans leurs erreurs, s'ils veulent bien, après discussion, tentatives de persuasion et critiques dans une atmosphère de calme, corriger leurs erreurs, renoncer à leurs points de vue antérieurs, ou bien s'ils réfléchissent calmement à leurs erreurs et en discutent sans passion avec d'autres camarades, nous devons nous réjouir du moindre progrès qu'ils ont fait et non leur infliger des sanctions sans discernement. En préconisant la critique et la lutte à l'intérieur du Parti, nous ne voulons pas dire que plus nos visages seront sévères et plus nous punirons de camarades, mieux cela vaudra; notre but le plus élevé, c'est d'arriver vraiment à éduquer les camarades qui ont commis des erreurs, de les aider à s'en corriger, d'éduquer tous les membres et de renforcer le Parti.

L'attitude des opportunistes "de gauche" à l'égard de la lutte à l'intérieur du Parti était manifestement erronée. Selon ces gens, qu'on dirait atteints de démence, toute paix à l'intérieur du Parti serait condamnable, même celle qui résulterait de l'accord unanime sur les principes et la ligne politique. A défaut de divergences de principe dans le Parti, ils faisaient délibérément "la chasse" aux cibles, qualifiant d'"opportunistes" certains camarades et les prenant pour "mannequins de paille" dans leur lutte à l'intérieur du Parti. Ils voyaient dans ces luttes erronées, dans ces tirs sur des "mannequins de

paille" les formules magiques pour développer le Parti et remporter la victoire dans la lutte révolutionnaire du prolétariat. Ils croyaient que le seul moyen pour mériter l'appellation de "bolchevik" est de "soulever des tempêtes sur une mer calme" et de provoquer intentionnellement la lutte à l'intérieur du Parti. Bien sûr, ce n'est pas là conduire celle-ci sérieusement, c'est se moquer du Parti et transformer en un jeu cette lutte d'un caractère extrêmement sérieux. Ceux qui préconisent cette façon d'agir ne sont pas des "bolcheviks", mais des éléments quasi incorrigibles ou des arrivistes usurpant le nom de "bolchevik".

Ce qui vient d'être dit se rapporte à l'attitude que nous devons adopter à l'égard des insuffisances, erreurs et autres phénomènes indésirables dans le Parti. C'est par la lutte contre les ténèbres à l'intérieur et à l'extérieur du Parti que nous transformons le monde et le genre humain aussi bien que notre Parti et nous-mêmes. La lutte intérieure est le reflet au sein du Parti des contradictions qui existent dans la société entre les classes et entre l'ancien et le nouveau. Au cours de la lutte des classes à l'extérieur du Parti — de la lutte révolutionnaire des masses —, le Parti s'aguerrit, se développe et se renforce et, en même temps, par la lutte à l'intérieur du Parti, il réalise sa consolidation et son unité, qui lui permettent d'assurer une direction plus systématique, plus adéquate et plus énergique de la lutte révolutionnaire des masses. C'est pourquoi adopter une attitude libérale à l'égard des insuffisances, erreurs et autres phénomènes indésirables qui existent dans le Parti, chercher à ignorer les divergences de principe, à dissimuler les contradictions au sein du Parti, à éluder la lutte à l'intérieur du Parti et à ne régler les choses que pour la forme et par manière d'acquit, serait entièrement erroné, profitable à l'ennemi, contraire aux lois du développement de la lutte des classes et incompatible avec notre point de vue fondamental : transformer le monde et le genre humain par la lutte. Il est également erroné de séparer la lutte à l'intérieur du Parti de la lutte des classes à l'extérieur du Parti ou du mouvement révolutionnaire des masses et de transformer la lutte à l'intérieur du Parti en vains bavardages. Car le Parti ne saurait absolument pas s'aguerrir, se développer et se renforcer s'il était coupé de la lutte révolutionnaire des masses. Cependant, il serait tout aussi erroné et contraire aux lois du développement du Parti que nous passions d'un extrême à l'autre et adoptions une attitude outrancière à l'égard de tous les camarades qui présentent des insuffisances et commettent des erreurs mais qui ne sont pas incorrigibles, ou que nous ne fassions aucune distinction entre eux et les ennemis en menant d'une manière mécanique et exagérée la lutte à l'intérieur du Parti ou même en la suscitant de propos délibéré. Nous ne devons pas rompre avec des camarades qui ont commis des erreurs mais qui sont loyaux; nous devons, en leur témoignant de l'affection et de la sympathie, les persuader, les éduquer, les aider à se tremper et à se transformer eux-mêmes dans la lutte. S'ils ne persistent pas dans leurs erreurs, s'ils ne sont pas incorrigibles, nous ne devons pas les châtier ou les exclure du Parti.

Bien qu'il existe encore certaines insuffisances et erreurs, certains phénomènes indésirables, isolés et partiels, dans notre Parti, nous avons la ferme conviction que nous pourrons les éliminer et que nous les éliminerons effectivement au cours du développement du mouvement ouvrier et dans la grande lutte révolutionnaire des masses. L'histoire de la lutte entreprise par le Parti communiste chinois depuis près de vingt ans, les grands progrès qu'il a réalisés et l'histoire du développement du mouvement ouvrier dans les différents pays du monde sont à cet égard absolument convaincants.

La lutte à l'intérieur du Parti est une composante essentielle, indispensable de la lutte révolutionnaire dans son ensemble. C'est pourquoi nos camarades doivent s'aguerrir et s'éduquer tant dans la lutte à l'extérieur du Parti que dans la lutte sur deux fronts au sein du Parti. Cependant, bon nombre de nos camarades ne comprennent pas encore parfaitement cette lutte intérieure et manquent de la formation et de l'éducation de soi pour cela nécessaires. Cela se manifeste non seulement par les luttes incessantes et sans principes menées par quelques camarades du Parti, mais encore par le fait que certains de nos camarades, même de ceux qui ont un long passé de lutte militante, ne supportent pas d'être critiqués ou méjugés. Dans le combat livré à la contre-révolution, ils n'ont jamais flanché, ne se sont jamais plaints, ne se sont jamais découragés, quelque cruelle et ardue que fût la lutte, quelque sévères que fussent les coups qu'ils eurent à subir. Mais dans la lutte à l'intérieur du Parti, ces camarades ne peuvent supporter la moindre critique, la moindre attaque, la moindre injustice, ni même une seule parole déplaisante. Ou bien ils soupçonnent les autres de faire des allusions malveillantes à leur égard, s'en plaignent et en viennent à être tout déprimés. C'est là un fait qui doit retenir notre attention.

Il faut dire qu'il s'agit là, en général, de très bons camarades, qui ont combattu résolument la contre-révolution et qui considèrent le Parti comme une mère pleine d'affection. Quand ils reviennent dans les bras de leur tendre mère, après de durs combats, ils s'attendent à trouver non des attaques et des injustices, mais les encouragements, les consolations, l'affection qu'ils méritent. De telles espérances ne sont que trop naturelles. Cependant, il y a quelque chose dont ils ne tiennent pas compte, du moins pas pleinement, c'est qu'il existe encore dans le Parti des insuffisances, des erreurs et des luttes intérieures, et que tout camarade doit passer par ces luttes. Si le Parti critique et combat les insuffisances et les erreurs, ce n'est nullement parce qu'il est impitoyable, c'est parce qu'il ne peut éviter de le faire au cours de sa lutte révolutionnaire. Il est indispensable que dans la lutte à l'intérieur du Parti chacun reçoive des critiques bien fondées, cela est profitable à soi-même, aux autres camarades, à tout le Parti. D'autre part, il est inévitable que certains camarades reçoivent, à certains moments et sur certains sujets, des critiques mal fondées, subissent des attaques, voire même des vexations et des injustices. Faute d'en tenir compte, les camarades dont nous parlons tombent des nues lorsque de telles choses leur arrivent inopinément et en sont très malheureux et abattus. A cet égard, je pense que nos camarades doivent, d'une part, veiller à l'union avec les autres camarades, les traiter avec franchise et sincérité, se garder de les blesser par des remarques faites à la légère ou des propos sarcastiques, acerbes, et surtout de les critiquer de façon irresponsable derrière leur dos. A l'égard des erreurs de quelque camarade que ce soit, l'attitude qu'il convient d'adopter est de lui donner sincèrement des conseils et de le critiquer en face, dans un esprit prévenant et serviable. C'est à quoi nous devons tous être attentifs, et particulièrement les camarades qui ont une certaine responsabilité.

D'autre part, je pense que nos camarades doivent toujours être préparés moralement à la lutte à l'intérieur du Parti, qu'ils doivent accepter sincèrement toutes les critiques bien fondées et avoir en même temps le courage de supporter les malentendus, les attaques, voire même les vexations et les injustices; surtout, il ne faut pas qu'ils s'emportent pour des critiques irresponsables, injustifiées, pour de faux bruits. En dehors de la critique pratiquée correctement entre camarades par la voie de l'organisation du Parti, on peut, si c'est nécessaire, faire une mise au point ou donner quelques explications en réponse à des méprises ou à des critiques irresponsables; mais si ces explications restent sans effet, on n'a qu'à laisser dire les gens, du moment qu'on a une idéologie juste et un comportement sans reproche. Rappelons-nous ces deux dictons chinois : "Sur qui ne fait-on pas de commérages derrière son dos et qui ne fait pas de commérages sur autrui ?", "Qu'importe la tempête, assieds-toi tranquillement dans ta barque de pêche !" Personne en ce monde ne peut éviter tout à fait d'être mal compris ; tôt ou tard, les malentendus se dissiperont. Nous devons être capables de supporter un malentendu sans nous engager jamais dans des luttes sans principes. En même temps, nous devons constamment nous tenir en éveil et surveiller nos pensées et notre comportement. Autrement dit, s'il faut éviter de blesser les camarades par des remarques désobligeantes, il faut être capable, pour sa part, de supporter les propos offensants des autres.

Nous sommes absolument opposés aux controverses sans principes dans le Parti. Puisqu'elles sont sans principes, elles sont inutiles et nuisibles au Parti, et il n'est guère possible, en général, de distinguer en elles le juste et le faux, le bon et le mauvais. N'essayons donc pas de découvrir dans une lutte sans principes qui a tort et qui a raison, qui est bon et qui est mauvais, c'est une affaire qu'on ne saurait tirer au clair. Ce que nous pouvons faire, c'est de nous opposer absolument à ce genre de lutte et de demander aux camarades qui y sont engagés de la cesser inconditionnellement et de revenir aux questions de principe. Telle est la règle que nous devons observer à l'égard des controverses et des luttes sans principes. Mais que ferons-nous si ces controverses surgissent, si un grand nombre d'entre elles se trouvent imbriquées dans certaines luttes de principe ? Ou bien si ces controverses viennent nous chercher et que nous y soyons mêlés ? Dans ce cas encore, tout ce que nous pouvons faire c'est de mettre l'accent sur les questions de principe en évitant de le mettre sur celles qui n'engagent aucun principe. Comme le veut la ligne de conduite définie plus haut, nous devons traiter ces controverses sans principes avec la rigueur nécessaire, sans nous y laisser entraîner, et rester toujours fermement sur notre position de principe. Quand quelqu'un vous fait du tort, ne ripostez pas en lui faisant du tort. Soyez toujours du côté de ce qui est juste et opposez-vous au tort qu'on vous fait. Il n'est pas facile à certains camarades de se comporter ainsi, ce qui montre pourquoi il faut veiller particulièrement à la formation et à l'éducation de soi-même.

Je vais maintenant résumer en quelques mots ce que je viens de dire.

En entreprenant leur éducation idéologique, les communistes ont pour but de s'aguerrir afin de devenir des membres et des cadres modèles du Parti, fidèles et purs, toujours en progrès. Ce but nous impose les devoirs suivants :

1. Acquérir la conception communiste du monde et la ferme position du Parti et du prolétariat par l'étude du marxisme-léninisme et par la participation à la lutte révolutionnaire.
2. Examiner notre pensée et notre comportement, corriger toutes nos idées erronées et, en même temps, juger les questions et les camarades sous l'angle de la conception communiste du monde et de la ferme position du Parti et du prolétariat.
3. Adopter constamment une attitude correcte et des méthodes appropriées dans la lutte contre les idées erronées dans le Parti, spécialement contre celles qui affectent la lutte révolutionnaire de l'heure présente.
4. Se maîtriser rigoureusement dans ses pensées, ses paroles et ses actions, surtout quand elles revêtent un caractère politique et se rapportent à la lutte révolutionnaire présente, en prenant une position ferme et en adhérant aux principes justes. En outre, il est bon d'être scrupuleux envers soi-même jusque dans les "vétilles" (vie privée, comportement, etc.). Mais avec les autres camarades, sauf pour les questions de principe et les questions politiques importantes, il ne faut pas se montrer trop exigeant, ni les chicaner sur des "vétilles".

Voilà, à mon avis, comment il faut entendre essentiellement l'éducation idéologique des communistes par leurs propres efforts.

Notes :

¹ K. Marx et F. Engels : "L'Idéologie allemande", *Œuvres complètes*, tome 3.

² Tiré du chapitre "Wei tcheng" dans *Entretiens de Confucius*, Confucius (551-479 av. J.-C.) fut le fondateur de l'école qui porte son nom.

³ Tiré de *Mencius*, livre VI, "Kaotse", partie II. Mencius (390-305 av. J.-C.) fut le principal continuateur de l'école confucéenne.

⁴ "De la pratique", *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I.

⁵ K. Marx et F. Engels : "Discours sur la tombe de Karl Marx" œuvres en deux volumes, tome II.

⁶ K. Marx et F. Engels : "Lettre à J. Becker", *Œuvres complètes*, tome 27. Tiré de *Friedrich Engels*, par Iéléna Stépanova.

⁷ J. Staline : "A la *Rabotchaïa Gazéta*", *Œuvres*, tome 7.

⁸ J. Staline : "Discours prononcé devant les électeurs de la circonscription Staline de Moscou" (11 décembre 1937).

⁹ Voir *Mencius*, livre VI, "Kaotse", partie II. Les rois Yao et Chouen sont des figures légendaires de la Chine antique connues pour leur bonté et leur sagesse.

¹⁰ Tiré du chapitre "Hsiué eul" dans *Entretiens de Confucius*. Tsengtse (505-435 av. J.-C.) fut un disciple de Confucius.

¹¹ Recueil de 305 poèmes chinois, le plus ancien du genre, datant de l'époque de Tchouentsieou.

¹² Il s'agit des principes et du programme énoncés par Sun Yat-sen concernant le nationalisme, la démocratie et le bien-être du peuple dans la révolution démocratique bourgeoise en Chine. En 1924, dans le "Manifeste du I^{er} Congrès national du Kuomintang", Sun Yat-sen formula à nouveau ses *trois principes du peuple* ; il y interprétait le nationalisme comme l'opposition à l'impérialisme, l'égalité entre les différentes nationalités du pays et l'alliance, en vue de la lutte commune, avec les nations du monde qui nous traitent sur un pied d'égalité, et il s'y déclarait pour un soutien actif aux mouvements des ouvriers et des paysans. Les anciens *trois principes du peuple* devinrent ainsi les nouveaux *trois principes du peuple*, comportant ces trois thèses politiques fondamentales : l'alliance avec la Russie, l'alliance avec le Parti communiste et le soutien aux paysans et aux ouvriers.

¹³ Testament fait par Sun Yat-sen en mars 1925 peu avant sa mort. Dans son testament, Sun Yat-sen demandait l'application conséquente du "Manifeste du I^{er} Congrès national du Kuomintang".

¹⁴ A partir de la dynastie des Tang, les examens impériaux de la Chine féodale furent organisés à trois échelons : national, provincial et du district (ou *tcheou*). Celui qui réussissait aux examens de district s'appelait *sieoutsai*.

¹⁵ Tiré du chapitre "Hsiang tang" dans *Entretiens de Confucius*.

¹⁶ Le style stéréotypé ou style de la "composition en huit parties" était une forme particulière de composition exigée aux examens impériaux dans la Chine féodale, du XV^e au XIX^e siècles. Ce genre d'écrit, dénué de tout contenu, ne faisait que jongler avec les mots et recherchait uniquement la forme. Chacune de ses parties était astreinte à des règles immuables, et même à un nombre de caractères déterminé, et on n'avait, pour composer, qu'à se conformer mécaniquement aux formules requises par un sujet donné. Le style stéréotypé étranger désigne les écrits répandus par les intellectuels superficiels de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie après le Mouvement du 4 Mai 1919 ; également dénués de sens et faits de clichés et de lieux communs, ces écrits ont eu cours pendant longtemps dans les rangs de la culture révolutionnaire.

¹⁷ "Le Rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale", *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome II.

¹⁸ Le 7 juillet 1937, les forces d'agression japonaises assaillirent la garnison chinoise de Loukeoukiao, à un peu plus de dix kilomètres au sud-ouest de Pékin. Soutenue par l'élan de la nation tout entière, qui s'était dressée contre l'envahisseur, la garnison chinoise lui opposa résistance. Ainsi débuta l'héroïque guerre de résistance du peuple chinois, qui devait durer huit ans.

¹⁹ K. Marx et F. Engels : "Manifeste du Parti communiste", *Œuvres complètes*, tome 4.

²⁰ V. I. Lénine : "Que faire ?", *Œuvres*, tome 5.

²¹ *Ibidem*.

²² "De la pratique", *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I.

²³ V. I. Lénine : "Que faire ?", *Œuvres*, tome 5.

²⁴ "De la pratique", *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I.

²⁵ V. I. Lénine : "La Maladie infantile du communisme (le 'gauchisme')", *Œuvres*, tome 31.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ Il s'agit du biographe allemand Emil Ludwig (1881-1948).

²⁸ "Le Rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale", *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome II.

²⁹ Voir *Yué yang leou ki*, par Fan Tchong-yen (989-1052) sous la dynastie des Song.

³⁰ Tiré de *Mencius*, livre III, "Teng Wen Kong", partie II.

³¹ Voir *Entretiens de Confucius*, livre XIX, "Tse Tchang", chapitre 21. "Les fautes d'un sage sont comparables aux éclipses du soleil ou de la lune. Quand elles apparaissent, tout le monde les voit; quand il les corrige, tout le monde l'admire."

³² Cette expression, propre à l'école confucéenne, signifie que même seul on doit observer scrupuleusement les principes de la moralité. Le texte original se lit ainsi dans le livre *Le Milieu invariable* : "Rien n'est plus visible que ce qui est caché, rien n'est plus manifeste que ce qui est minime. C'est pourquoi un sage se surveille lui-même étant seul."

³³ Aujourd'hui Ethiopie.

³⁴ Voir "La Chauve-souris et la Belette", *Fables d'Esopé*. Une chauve-souris tombée à terre fut prise par une belette, elle la supplia de l'épargner. La belette dit qu'elle ne pouvait la relâcher, étant de sa nature ennemie de tous les volatiles. La chauve-souris dit qu'elle n'était pas un oiseau mais une souris, et fut ainsi remise en liberté. Plus tard, elle tomba de nouveau et, prise par une autre belette, elle lui demanda de ne pas la dévorer. La belette répondit qu'elle haïssait tous les rats. La chauve-souris affirma qu'elle n'était pas une souris, mais une chauve-souris, et elle fut relâchée une seconde fois. C'est ainsi qu'en changeant deux fois de nom, la chauve-souris sauva sa vie.

³⁵ J. Staline : "Encore une fois à propos de la déviation social-démocrate dans notre Parti".

³⁶ Cité dans J. Staline, *Œuvres*, tome 9. Voir *Archives de Marx et d'Engels*, tome I.

³⁷ J. Staline : "Encore une fois à propos de la déviation social-démocrate dans notre Parti".

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ "De la contradiction", *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I.